



Mars-Avril 1965

LE PRÉCURSEUR

« Un apôtre, mais c'est un cœur dévoré d'amour de Dieu et de charité pour le prochain, laquelle est le complément de l'amour divin...

« Ce qu'il faut demander à outrance, c'est le zèle. Du zèle, comme il en faut à l'apôtre qui n'a plus d'autre but en ce monde que la poursuite des intérêts de Dieu et des âmes! »

Mère Marie-du-Saint-Esprit

PAGES-COUVERTURE:

Bananes du pays Malawi.

Dans son bouquet de bananiers, une maisonnette du Malawi.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 26 octobre 1964.

No 8
Mars - Avril 1965
Vol. XXIIIe

SOMMAIRE

Réflexions missionnaires <i>Sr Alfred-Marie, m.i.c.</i>	338
La Sainte-Enfance d'aujourd'hui <i>Sr Jeanne-Mance, m.i.c.</i>	342
Missionnaire en action de grâces <i>Sr Elisabeth-de-la-Trinité, m.i.c.</i>	346
Quatre siècles de christianisme au Japon <i>Sr Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.</i>	353
Plusieurs noviciats, une seule fraternité <i>Une novice japonaise</i>	360
Fêtes de l'Indépendance à Karonga <i>Sr Saint-Jean-de-la-Lande, m.i.c.</i>	362
Événement à Marymount <i>Sr Claude-de-la-Colombière, m.i.c.</i>	367
Apostolat parmi les Indiens des Andes <i>Sr Irène-de-Jésus, m.i.c.</i>	371
Le Cardinal Cushing à Santa Cruz <i>Sr Flore-Eva, m.i.c.</i>	376
Regard rétrospectif <i>Sr Bernadette-de-Nevers, m.i.c.</i>	380
Recrutement au vingtième siècle <i>Sr Sainte-Flore, m.i.c.</i>	381
Faveurs obtenues	384

Abonnement: Par an \$ 1.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



RÉFLEXIONS

De la part du missionnaire dont la vocation même inclut le devoir du dialogue, l'encyclique si nuancée de S.S. Paul VI mérite une étude spéciale. Surtout dans sa troisième partie. C'est toute une orientation, une attitude d'esprit et de cœur, une méthodologie qu'elle suggère.

Nous ne prétendons pas donner ici un commentaire missiologique savant de ces directives: notre réflexion s'attachera simplement à en relever les grandes lignes inspiratrices.

Equivalent : devoir missionnaire et dialogue

Le Pape nous dit: « Si vraiment l'Eglise... a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin

d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat. Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas... Le devoir lié par la nature au patrimoine du Christ, c'est de répandre ce trésor, c'est de l'offrir, c'est de l'annoncer... A propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue. »

Celui donc qui va porter le Message amorce nécessairement un dialogue. S'adressant à des gens qui ont une pensée religieuse, une culture, une mentalité, un mode de vie différents, il soulève réactions et réponses, refus ou adhésion. La foi est un don de Dieu, mais elle emprunte d'ordinaire la



*En marge de la méthode
du dialogue proposée
par l'encyclique Eccle-
siam Suam*

MISSIONNAIRES

voie de la communication humaine. D'où la condition de s'approcher du peuple « avec tous les égards, tout l'empressement, tout l'amour possible, pour le comprendre... »


Reproduire dans le dialogue la pédagogie divine

Dieu un jour a entamé le dialogue avec l'humanité: « La révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue, dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. Le colloque paternel et saint, interrompu entre Dieu et l'homme à cause du péché originel, est merveilleusement repris dans le cours de l'histoire. »

Sur ce dialogue divin, que le Saint-Père nomme le dialogue du salut, nous, missionnaires, devons calquer notre dialogue.

Dans le dialogue du salut, Dieu a pris les devants; dans le nôtre nous ferons les premiers pas. Le dialogue du salut jaillit de la charité et de la bonté divine; le nôtre s'inspirera « d'un amour fervent et désintéressé ». Le dialogue du salut ne se mesura point « aux mérites ni aux résultats »; le nôtre sera « sans limites et sans calcul ». Le dialogue du salut n'utilisa point la contrainte physique car il fut « une formidable demande d'amour », il respecta la liberté humaine et s'adapta aux dispositions de ses auditeurs; le nôtre offrira son don de salut « toujours dans le respect de la liberté personnelle des hommes civilisés », se présentant « par

¹ *L'Osservatore Romano*, 14 août 1964



Le plus grand des dialogues,
Vatican II; le plus sublime,
cette concélébration ou dia-
logue avec le Père des Cieux.

les seules voies légitimes de l'éducation humaine, de la persuasion intérieure ». Le dialogue du salut s'adressa à tous « sans discrimination aucune »; le nôtre sera en principe « universel », « capable de se nouer avec chacun ». Le dialogue du salut progressa par développements successifs, il a eu « d'humbles débuts avant le plein succès »; le nôtre aura égard « aux lenteurs de la maturation psychologique et historique », il saura « attendre l'heure où Dieu le rendra efficace », il aura « l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps »; il s'adaptera « au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait ».

Conditions et état d'esprit

Le Souverain Pontife énumère les conditions qu'il requiert de celui que concerne le devoir du dialogue: volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté, pas de condamnation à priori, de polémique offensante, de vaines conversations mais respect de la dignité et de la liberté; avoir comme but premier: « une communion plus pleine de sentiments et de convictions ».

L'état d'esprit qu'il décrit est essentiellement missionnaire: c'est « l'état d'esprit de celui qui sent au-dedans de lui le poids du mandat apostolique, de celui qui sait ne plus pouvoir séparer son salut de la recherche de celui des autres, de celui qui s'emploie continuellement à mettre ce message dont il est dépositaire en circulation dans les échanges des hommes entre eux. »

Ces conditions exigées de qui dialogue en général, les missionnaires les observeront personnellement avec le plus grand soin. Etrangers, ils auront à aborder leur peuple avec humilité et préjugé favorable, sans un grain du fameux complexe de supériorité; s'ils ont conscience de véhiculer le Message par excellence, ils se persuaderont qu'eux-mêmes ont quelque chose de précieux à recevoir: l'amitié de frères inconnus.

Caractères du dialogue

Ici encore retenons les règles d'or de S.S. Paul VI: la clarté... langage compréhensible et adapté; la douceur, s'inspirant de la charité et pénétrant les

cœurs à la façon de l'huile; la confiance, surtout « en la capacité d'accueil de l'interlocuteur », disposition qui ouvre à l'échange et à l'amitié; la prudence pédagogique, souple et pleine de tact, « qui tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur », « cherche aussi à connaître la sensibilité de l'autre et à se modifier, raisonnablement, soi-même et à changer sa présentation pour ne pas lui être déplaisant et incompréhensible ». La prudence pédagogique ne s'enlise pas dans la routine mais essaie de se mettre toujours davantage dans la peau de l'autre.

Ce qui fait que le dialogue du salut, où s'unissent vérité et charité, intelligence et amour, « revêt bien des formes. Il obéit, dit le Saint-Père, aux exigences qu'on rencontre, il choisit les moyens favorables, il ne se lie pas à de vains apriorismes, il ne se fixe pas en des expressions invariables lorsque celles-ci ont cessé d'être parlantes et d'émouvoir les hommes. Ici se pose une grande question, celle de l'adaptation de la mission de l'Eglise à la vie des hommes en un temps donné, en un lieu donné, dans une culture donnée, dans une situation sociale donnée. »

Et le Pape va encore plus loin: « ... il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ... il faut partager les usages communs pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits... Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme; le comprendre et autant que possible le respecter et, là où il le mérite, d'aller dans son sens... Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. »

Missionnaires, réfléchissons au sens profond de ces données dont l'application n'a rien pour nous de facultatif. Certes, les grandes encycliques missionnaires nous ont déjà sensibilisés aux problèmes de l'accueil et de l'adaptation. Mais jamais peut-être l'âme et la technique du dialogue inhérent à notre vocation ne nous ont été explicitées avec autant de détails, de nuances et de netteté. Jamais peut-être n'avons-nous aussi bien senti que notre vocation doit être une formidable démarche d'amour!

Sœur Alfred-Marie, m.i.c.

(Marcelle Prévost, Québec)



Petit Arabe privilégié!

LA SAINTE-ENFANCE D'AUJOURD'HUI

Oeuvre apostolique, humanitaire, internationale

S. S. Paul VI, dans une audience accordée aux directeurs nationaux de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, le 27 juin 1964, déclarait: « La Sainte-Enfance occupe avec honneur sa place parmi les Œuvres Pontificales Missionnaires. Elle n'est pas seulement porteuse d'un glorieux passé: elle s'est montrée aussi, Nous aimons à le reconnaître, capable de s'adapter aux conditions présentes de l'apostolat et aux exigences qui en découlent. Sa contribution au maintien et au développement des écoles et des catéchistes en terres de mission, au cours de ces dernières années, a été notable, et est venue s'insérer très opportunément dans l'effort missionnaire de l'Eglise. »

Ces paroles élogieuses du Saint-Père à l'égard de l'Œuvre missionnaire enfantine sont une récompense et un encouragement pour tous ceux qui travaillent avec tant de constance et de dévouement à son progrès.

Mais beaucoup ignorent encore le véritable but de la Sainte-Enfance, son évolution depuis un siècle et son adaptation à nos temps modernes.

Ce qu'elle était en 1842

Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, découvrit dans les rapports des missionnaires de l'époque la grande pitié des enfants abandonnés de la Chine. Son esprit et son cœur se fixèrent sur cette détresse: il ne cessa de la considérer jusqu'au jour où il conçut le projet hardi, immense, ingénieux, du salut de l'enfance par l'enfance, de l'enfance païenne par l'enfance chrétienne.

En fondant l'Œuvre de la Sainte-Enfance, l'évêque de Nancy n'envisageait alors que de secourir les enfants malheureux d'un pays, mais il ne tarda pas à imprimer un caractère vraiment catholique à son œuvre et il en étendit l'influence bienfaisante à l'enfance des autres parties du monde.

Ce qu'elle est aujourd'hui

L'Œuvre de la Sainte-Enfance a pour OBJET PREMIER de former la conscience des enfants chrétiens dans les perspectives missionnaires de l'Eglise;

La Sainte-Enfance a aidé ces tout petits d'un jardin d'enfants philippin (ci-contre) et ces orphelins du Japon (ci-dessous).



de procurer, en SECOND LIEU, par leurs prières, leurs mortifications et leurs offrandes une aide spirituelle et matérielle aux enfants des pays de mission ou de jeune chrétienté.

Son action

Par ses activités cette Œuvre est:

1° *Une école de formation* à l'esprit missionnaire.

Si l'éducation missionnaire n'est pas faite entre l'âge de sept à douze ans, il y a peu de chance qu'elle puisse plus tard s'épanouir.

La Sainte-Enfance fait donc découvrir aux jeunes chrétiens la détresse spirituelle et temporelle des enfants des terres lointaines; par elle ils prennent conscience du devoir de charité chrétienne qu'ils ont à accomplir en faveur de leurs frères moins favorisés.

2° *Une école d'application* de l'esprit missionnaire.

Si la théorie est indispensable, elle doit s'accompagner d'une action précise et concrète. La Sainte-Enfance lance les enfants chrétiens dans l'action, leur permettant d'apporter une aide efficace.



« Grâce à la Sainte-Enfance, nous avons un bon dîner! » disent ces jeunes Africains de la Guinée.

Donner ainsi chaque semaine, avec régularité, un peu de son argent à soi pour des enfants qui vivent au loin et qui sont inconnus, dont on ne peut attendre de retour, est certainement fort éducatif: cela prévient le repliement sur soi et l'égoïsme, développe la générosité et l'ouverture aux autres. Trop d'enfants sont élevés selon tous leurs caprices; les parents cherchent à combler tous leurs désirs, sans jamais demander le moindre sacrifice...

3° Une école semeuse de vocations.

La Sainte-Enfance crée tout naturellement dans l'âme des jeunes un climat propice à l'éveil des vocations apostoliques: action catholique, laïcisme missionnaire, sacerdoce, vie religieuse.

Initié aux soucis missionnaires de l'Eglise, habitué par la prière et le sacrifice à penser aux autres, l'enfant est bien préparé à entendre l'appel du Seigneur à un don plus plénier de soi.

C'est donc un grand souffle apostolique et missionnaire que la Sainte-Enfance fait passer sur tous les enfants chrétiens du monde.

Œuvre d'Eglise

En 1922, S. S. Pie XI élevait la Sainte-Enfance au rang d'Œuvre Pontificale et lui donnait un protecteur en la personne du Cardinal Eugène Pacelli.

Lors de son élévation au souverain pontificat, Pie XII voulut demeurer le protecteur de cette Œuvre, montrant ainsi l'estime qu'il en avait.

Jean XXIII et Paul VI ont imité le geste si bienveillant de leur illustre Prédécesseur en conservant la Sainte-Enfance sous leur protection immé-

diante. Parmi les Œuvres Pontificales, la Sainte-Enfance jouit du privilège unique de relever immédiatement du Pape.

Œuvre internationale

Le siège international est à Paris, 12 Boulevard Flandrin.

Le Président et Directeur général est chargé d'assurer la bonne marche de l'Œuvre dans tous les pays chrétiens ainsi que dans les pays de mission et les autres pays qui ont besoin d'aide.

Pour chaque nation la Sainte-Enfance a un Directeur nommé par le Président en Conseil supérieur.

La distribution des diverses offrandes recueillies par l'Œuvre relève uniquement du Conseil supérieur général. Les dons versés par la Sainte-Enfance à une Communauté chargée de les rassembler sont intégralement remis à ce Conseil.

L'attribution des subventions se fait une ou deux fois par année, en tenant compte des seuls besoins des missions catholiques et sans aucune considération de la nationalité des missions ou congrégations à qui sont confiées ces missions.

Plus de 75 territoires géographiques missionnaires, 700 diocèses, vicariats et préfectures apostoliques bénéficient de son secours. Elle soutient toutes les œuvres d'assistance de l'enfance et d'éducation chrétienne, depuis les maternités, les crèches, les dispensaires, les hôpitaux, les orphelinats jusqu'aux écoles de toute nature pour l'instruction des enfants, jardins d'enfants, écoles de catéchisme, écoles élémentaires, etc.

C'est un total de 1,200 œuvres pour enfants qui sont subventionnées par elle chaque année.

Fête de la Sainte-Enfance

S. S. le Pape Pie XII a demandé que, dans le monde entier, chaque année et dans chaque école soit tenue UNE JOURNÉE DE LA SAINTE-ENFANCE.

Le 2 février a été désigné par l'épiscopat canadien comme Jour de la Sainte-Enfance quand cette date coïncide avec un jour de classe; autrement le Jour de la Sainte-Enfance est célébré le premier jour scolaire qui suit le 2 février.

Organe officiel

Le *Messenger de la Sainte-Enfance* est une revue enfantine bimestrielle de formation et d'action missionnaires. Il est l'organe officiel de l'Œuvre, au Canada, pour le secteur français.

Il renseigne sur les besoins de l'enfance dans les pays de missions, éveille l'esprit missionnaire des enfants par ses articles et sa documentation, propose des activités missionnaires à la mesure des enfants, ouvre leur conscience à la vocation apostolique.

Le prix de l'abonnement a été fixé à un taux des plus modiques, afin de permettre à tous les enfants, même les moins fortunés, de le recevoir.

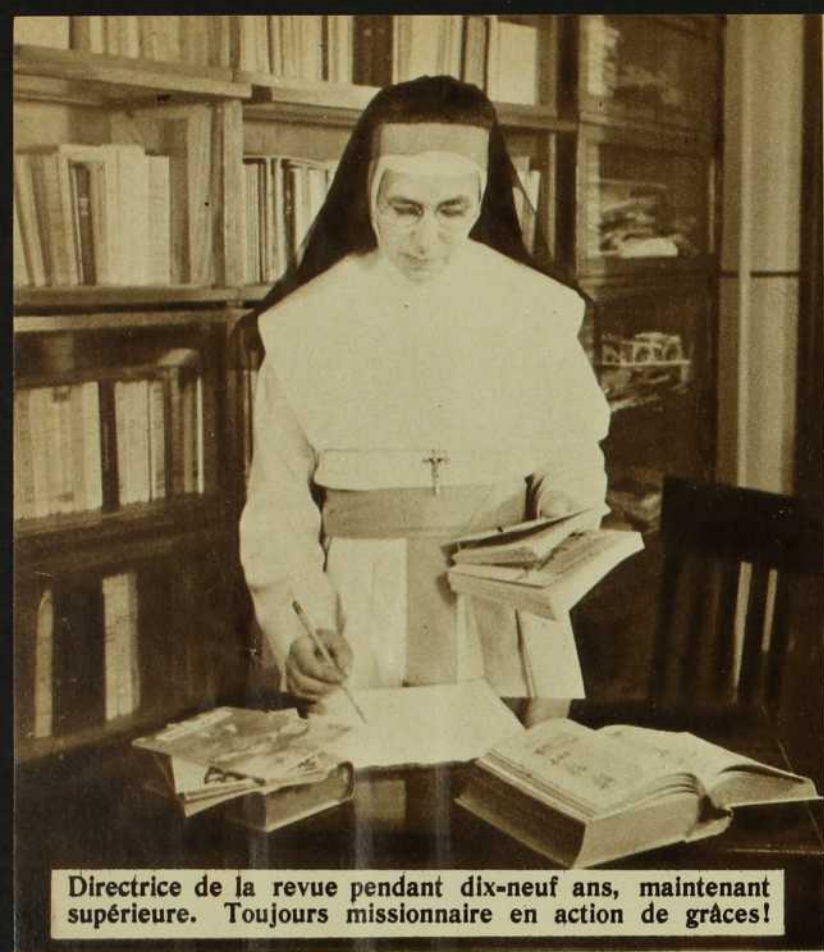
L'Œuvre de la Sainte-Enfance est donc l'Œuvre officielle donnée par l'Eglise aux jeunes, pour qu'ils puissent s'acquitter de leur devoir missionnaire.

Mais ceux-ci ont besoin d'animateurs et de guides, sans quoi leur travail demeure stérile. Aussi la Sainte-Enfance compte-t-elle sur la coopération des adultes, parents et professeurs, pour accomplir tout le bien que l'Eglise attend d'elle.

Sœur Jeanne-Mance, m.i.c.
(Anna Ready, Montréal)

La Sainte-Enfance a coopéré à l'instruction de ces écoliers de Sumatra, Indonésie.





Directrice de la revue pendant dix-neuf ans, maintenant supérieure. Toujours missionnaire en action de grâces!

MISSIONNAIRE EN ACTION DE GRACES

par Sœur Elisabeth-de-la-Trinité¹, m.i.c.

(suite)

ORGANISATION DE L'ACTION DE GRACES DANS LA SOCIÉTÉ

Pour remplir sa vocation dans l'esprit de sa Mère fondatrice, la Missionnaire de l'Immaculée-Conception n'a qu'à faire passer dans sa vie la finale du paragraphe de ses Constitutions qui forme comme le cœur de la spiritualité de son Institut:

ETRE « UN HOLOCAUSTE DE PERPETUELLE
ACTION DE GRACES, TANT EN SON NOM
QU'EN CELUI DE TOUS LES HOMMES ».

Un holocauste? Sacrifice dans lequel la victime est complètement immolée. C'est donc un esprit de don intégral de son être, dans un amour reconnaissant, qui doit marquer la dévotion intérieure et extérieure, comme toutes les activités d'une fille de Mère Marie-du-Saint-Esprit. De quelle façon et par quels moyens?

A — Par les moyens généraux de la vie chrétienne et religieuse

L'oraison

La Missionnaire de l'Immaculée-Conception commence chacune de ses journées par une audience

avec son Seigneur et Maître, le Dieu du Tabernacle. Dans cette rencontre intime, véritable échange d'amour avec son Epoux, elle renouvelle l'offrande d'elle-même et reçoit feu et lumière pour aller ensuite réchauffer et éclairer les âmes qui lui sont confiées. Toute sa vie est soudée à cette demi-heure d'oraison matinale qui déborde sur sa journée et son existence entière, et devient le centre de son ascension spirituelle.

La messe et la communion

La prière mentale prépare la religieuse à l'acte central du Mystère chrétien: la Messe. En se consacrant à être un holocauste d'action de grâces, elle a accepté de vivre *avec* et *dans* la Personne du Verbe, Sauveur et Rédempteur des hommes. Or, n'est-ce pas au moment où le Christ renouvelle l'offrande de son Sacrifice, holocauste parfait, qu'elle peut le mieux se fondre en lui pour remplir envers Dieu son devoir d'adoration, de réparation et d'imploration, mais aussi et surtout présenter à la Trinité le plus digne tribut d'action de grâces, en son nom et au nom de tous les hommes?



Au studio de la Maison Mère, missionnaires en action de grâces...

La communion, qui est le fruit du Sacrifice eucharistique, apporte à la missionnaire la nourriture divine, source des grâces indispensables pour rester donnée tout au long de ses tâches quotidiennes. Elle a besoin d'amour, de charité, de bonté, de patience, pour ne pas défigurer en elle l'image de Celui dont elle est porteuse choisie. La Chair et le Sang de Notre-Seigneur sont les aliments ultra-substantiels qui font croître en elle la vie de Dieu, en la désappropriant de son moi, de façon que le Christ soit le Maître absolu de toutes ses puissances.

La Messe permet d'acquitter ses devoirs envers Dieu, la Communion d'en recevoir tout ce qui lui est nécessaire pour l'âme et le corps. Pour ce double miracle d'amour, la missionnaire ne peut se lasser de rendre grâce, aussi Mère Marie-du-Saint-Esprit a-t-elle laissé à ses filles ce conseil: « Tâchez, par votre recueillement et vos fréquentes aspirations vers Dieu, que votre action de grâces se continue toute la matinée, et que l'après-midi soit consacré à la préparation de la Communion du lendemain. Que la divine Mère soit votre supplément d'âme dans cette grande action! »



Directrice d'une école au pays mais missionnaire en action de grâces!

Missionnaire en action de grâces utilisant la méthode dynamique!

Le rosaire

Comme nous l'avons déjà dit, c'est de toutes les manifestations de la piété d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception que doit s'exhaler l'encens de la reconnaissance. Il nous faudrait donc faire mention du sacrement de Pénitence, de la lecture spirituelle, de la Visite au Saint-Sacrement, etc. Contentons-nous de signaler la dévotion du Rosaire, parce que, après l'oraison, la Messe et la Communion, elle émerge d'une façon spéciale de toutes les autres pratiques en usage dans la Communauté.

En pourrait-il être autrement chez des missionnaires placées sous le patronage de l'Immaculée-Conception, mandatées par l'Eglise pour faire connaître la Vierge Immaculée d'un pôle à l'autre?

L'article 108 du Coutumier de la Congrégation s'énonce ainsi: « Les Sœurs se rappelleront que le Rosaire est leur office marial; elles s'estimeront heureuses d'offrir chaque jour ce tribut de louanges à







leur Mère Immaculée. » En effet, les religieuses ne sont pas tenues à l'Office divin en raison de leurs fonctions apostoliques multiples et bien souvent accaparantes; elles le remplacent par les trois chapelets quotidiens où revient quinze fois la louange à la Sainte Trinité et cent cinquante fois celle à Marie. Or, comme les Sœurs sont disséminées dans les cinq parties du globe, on peut dire que, vu la différence d'heure entre les pays, les *Ave* du Rosaire s'égrènent jour et nuit dans la Société.

De plus, dès les premières années, une garde d'honneur diurne et même nocturne, avec récitation du chapelet, fut instituée aux intentions des bienfaiteurs de l'Institut et des abonnés au *PRECURSEUR*. Elle subsiste encore au Noviciat, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, et à la Maison Mère, à certaines époques où l'on désire remercier Marie de faveurs particulières et solliciter sa protection à l'égard des missionnaires en danger.

Le chapelet, c'est la prière à laquelle la Missionnaire de l'Immaculée-Conception recourt naturellement dans la joie comme dans la souffrance; c'est son arme de défense dans les combats, et surtout sa litanie d'action de grâces envers sa Mère du ciel et l'auguste Trinité.

Vertus caractéristiques

Reproduire au mieux celles dont son admirable Mère lui a donné un si bel exemple, tel est l'idéal de chaque religieuse. Elle cultive aussi d'une façon spéciale l'esprit de famille, fruit de la charité; l'amour du travail, du silence et de la prière, aliments du zèle apostolique, le tout dans un sentiment d'holocauste, c'est-à-dire de don de soi joyeux, débordant de gratitude, au service du Seigneur.

Hymnes et cantiques

Mentionnons le *Benedicite*, cet hymne de reconnaissance des trois jeunes gens dans la fournaise, redit tous les matins par les Sœurs; le *Magnificat*, récité ou chanté au moins trois fois par jour; le *Te Deum*, tous les dimanches. De même, certains

Missionnaires en action de grâces? Mais oui, au bureau d'expédition du *Précurseur*, dans ma chaise roulante, en vous servant un bon café, en cousant le trousseau... d'une autre!



cantiques d'action de grâces affectionnés dans la Communauté, notamment ceux du 30 novembre, fête communautaire établie en souvenir du privilège concédé par Pie X à Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, le 30 novembre 1904. «Fondez, fondez, Monseigneur, lui avait dit ce jour-là le saint Pape, toutes les bénédictions du ciel descendront sur le Nouvel Institut.»

Vœux de religion

Vécue en esprit d'holocauste, la pauvreté prend pour la Missionnaire de l'Immaculée-Conception la forme d'un amour qui se dépouille. Etre pauvre, pour elle, c'est vivre détachée de tout, même de ses biens intérieurs, de ses idées, de ses goûts, de ses désirs; c'est tout attendre de Dieu et tout recevoir de sa main avec amour et reconnaissance.

Le vœu de chasteté, c'est la consécration parfaite à Dieu, le don de son être entier: corps et âme. Ainsi dégagée, la missionnaire est vraiment libre pour devenir sauveuse d'âmes avec le Christ-Rédempteur.

L'obéissance est pour elle la vertu pratique de son holocauste d'action de grâces. Quand elle agit dans la soumission, elle offre le sacrifice parfait qui glorifie Dieu et remercie pour elle et ses frères. Par ce vœu, elle n'annihile pourtant pas ses facultés



propres, ne détruit rien de sa personnalité. Au contraire, ses efforts vont à les développer le plus possible, avec cette réserve toutefois de ne les employer que *selon les desseins de Dieu* manifestés par ses supérieures et acceptés comme tels dans l'amour et partant dans la liberté.

Au jubilé d'or de sa profession, la religieuse renouvelle encore ses vœux dans «la joie et la gratitude», heureuse de parfaire son holocauste par l'offrande de ses dernières années de vie consacrée.

B - Par les moyens particuliers en rapport avec la fin de l'Institut

Vouer sa vie à l'extension du règne de Notre-Seigneur et de sa Mère Immaculée, voilà, pour la fille de Mère Marie-du-Saint-Esprit, le moyen concret de manifester, de façon communautaire, sa vocation à l'action de grâces.

En terre non chrétienne

C'est là surtout que se déploie au maximum sa mission d'apôtre avec le Christ, à la gloire du Père. Qu'elle se trouve à Kong Hong, à Formose, au Japon, aux Philippines, à Madagascar ou en Amérique Latine, la religieuse se donne à toutes les tâches qui ont pour but l'annonce de l'Évangile et l'implantation de l'Église: éducation, formation de catéchistes et de religieuses autochtones, soins des malades, des lépreux et des orphelins, œuvres sociales, etc.



Dans l'esprit de Vatican II, qui est aussi celui de sa fondatrice, elle fait large la part du pauvre et du plus délaissé. Autant que possible, son action s'insère dans la pastorale d'ensemble de la Mission où elle se dépense: conjugués avec ceux du prêtre et des laïcs chrétiens, ses modestes efforts acquièrent une plus grande valeur apostolique, une plus sûre garantie d'efficacité.

**Le jour où l'action
de grâces déborde!**

En pays chrétien

En pays catholique, l'apostolat comprend la diffusion des œuvres pontificales, Propagation de la Foi et Sainte-Enfance, et d'une revue missionnaire, *Le Précurseur*; des cours de religion et de langues aux non-chrétiens; des retraites fermées destinées à permettre aux jeunes filles l'étude de leur vocation, comme aussi à développer l'esprit missionnaire chez les personnes du siècle. Plusieurs y découvrent la mission dont leur appartenance au Christ les investit: « Consacrer le monde à Dieu en le lui offrant en signe d'adoration et d'action de grâces ¹. »

Les religieuses dirigent également quelques écoles en vue de la formation des futures missionnaires assignées à l'éducation, et pour le recrutement des vocations.

Comme on le voit, toutes ces œuvres secondaires convergent vers la fin première de l'Institut et l'idée-mère de la fondatrice: les missions, l'évangélisation et donc l'expansion du Royaume de Jésus-Christ.

Conclusion

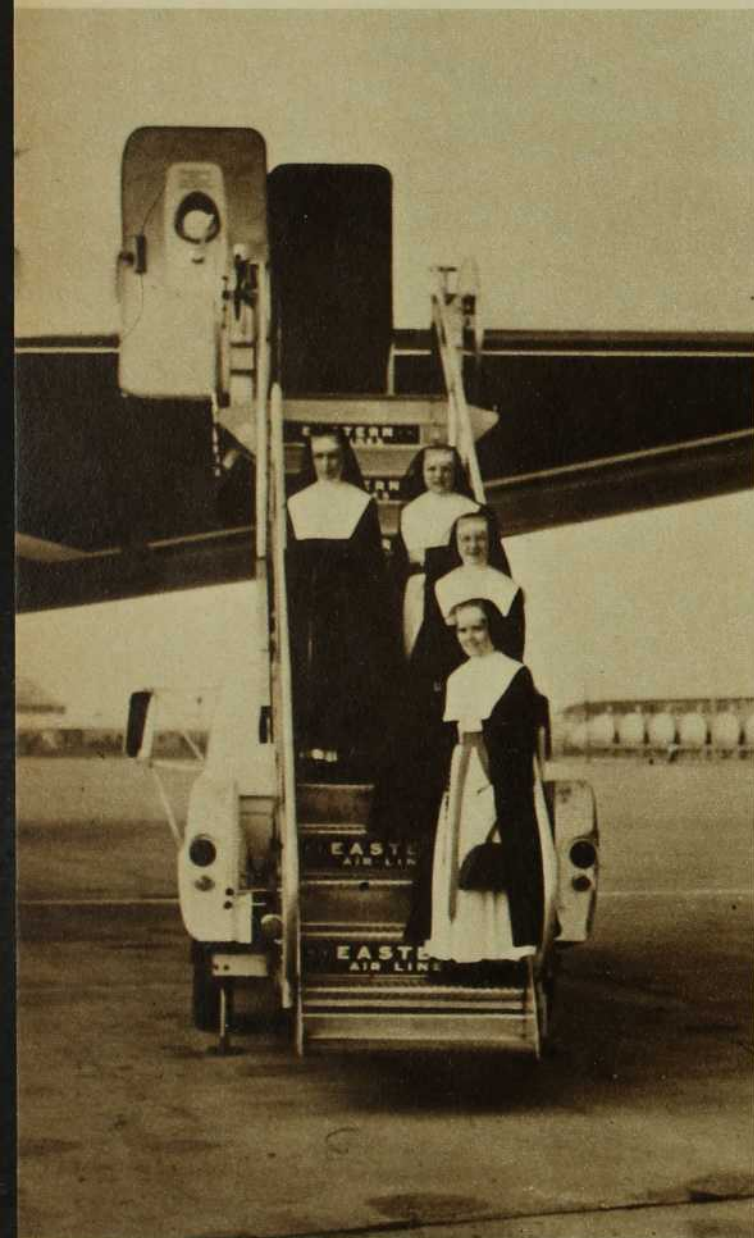
Une spiritualité, c'est un esprit concrétisé en des actes et des habitudes de vie.

Saint Julien Eymard affirmait: « Toute ma vie, c'est l'adoration! » Et il a mis ses disciples en garde contre une tendance à considérer qu'on a *fait son adoration* lorsqu'on quitte le prie-Dieu de la chapelle. « Si l'on ne continue pas, disait-il, à adorer aussi profondément et aussi réellement pendant qu'on vaque aux œuvres de son apostolat on n'aura pas donné à l'heure de garde tout son sens, car l'adoration est une attitude de vie, et l'heure passée *Coram sanctissime* devra l'exprimer et permettre d'approfondir la « mentalité eucharistique » qu'elle suppose ². »

Ainsi, pour réaliser en plénitude l'esprit de sa Communauté, il ne suffit pas à la Missionnaire de l'Immaculée-Conception de remercier le Seigneur de temps à autre, ni même le plus souvent possible. C'est toute sa vie qui doit être imbibée, nourrie d'action de grâces, en sorte, que si on la mettait sous un pressoir, il s'en exprimerait une liqueur pure au parfum le plus délicieux qui soit: celui de la louange reconnaissante en l'honneur de l'adorable Trinité.

¹ Dom Massabki, O.S.B., *Le Christ, rencontre de deux amours*, p. 602

² Cité dans *La Vie Spirituelle*, septembre 1963





4

siècles de Christianisme au Japon

par Sœur Marie-de-la-Rédemption ¹, m.i.c.

Implantation de l'Eglise

L'histoire du christianisme au Japon commença, il y a environ quatre cents ans, avec l'arrivée de saint François Xavier aux Indes orientales. L'obédience de son père spirituel, saint Ignace de Loyola,

pour l'entreprise de l'Est le trouva prêt à partir rallumer les feux de la foi en ces territoires inconnus.

Malacca enregistra le baptême de Yajiro, chevalier errant et premier converti japonais, qui incita le missionnaire à l'accompagner dans sa patrie. Dès lors, transmettre la vérité du Christ aux compatriotes de Yajiro devint la hantise de Xavier.

¹ Basillise Maillet, Saint-Louis, N.B.

Le 15 août 1549, après quatre mois de navigation tumultueuse sur le « Galion de Dieu », en réalité la jonque d'un pirate, le grand apôtre avec deux compagnons, le Père Cosme de Torrès et le Frère coadjuteur Juan Fernandez, débarquèrent à Kagoshima, en pleines réjouissances *O Bon*, l'équivalent de notre Toussaint.

Un film de l'épopée de Xavier dans l'« Ile du Japon » pourrait s'intituler « De découverte en découverte »: le guide Yajiro ne pouvait lui avoir présenté qu'une faible idée de la société hautement organisée et cultivée dans laquelle il l'aventurait! Les nobles qu'il approcha ne professaient que mépris pour les Barbares de l'Ouest: ils accueillirent d'un air moqueur cet étranger au japonais défectueux. Le boutefeu de l'Orient avait besoin de toute la chaleur de son amour de Dieu et des hommes pour fondre l'indifférence des classes régnautes.

Il opéra environ un millier de conversions les deux ans qu'il passa au Japon; il traça surtout la voie à d'autres missionnaires. Il résumait ainsi ses impressions dans une lettre qu'il écrivit en Europe: « Le Japonais est fier, fidèle à la vérité une fois connue. Il mérite les plus grands sacrifices... »

Les deux années qui suivirent, malgré des efforts surhumains, les dignes successeurs de Xavier — trois prêtres et deux frères — ne récoltèrent que peu de fruits. En 1559, chassés de leurs postes de Yamaguchi, Fukuoka et Hirado, ils se réfugièrent dans le Bungo, la seule région qui restait ouverte à leur zèle. Là, ils organisèrent un orphelinat et un hôpital où ils prirent soin d'un grand nombre de pauvres proscrits. Sur une terre où compassion signifiait faiblesse, les œuvres de charité attirèrent sur le groupe chrétien l'appellation de « racaille de Bungo ».

A cette heure sombre, Torrès, se rappelant le conseil de Xavier de commencer par le haut, envoya Vilela à la conquête de Kyoto, la capitale. Avec un dévouement sans bornes et un remarquable esprit d'adaptation, le Père se rasa la tête comme un bonze, endossa le *kimono* japonais et arracha des moines bouddhistes du puissant monastère de Hiei Zan l'autorisation d'évangéliser la capitale dont ils étaient les véritables maîtres. Pendant trois ans, travail linguistique acharné, prière incessante et endurance héroïque. En 1563, surgit enfin le premier événement important: l'implantation de l'Eglise au Japon.

Le Baptême de 73 *samurai*, nobles guerriers bien instruits de notre sainte religion, et l'établissement de sept nouvelles missions dans le voisinage de Kyoto récompensèrent les généreux efforts d'adaptation de Vilela. Des conversions multiples s'ef-

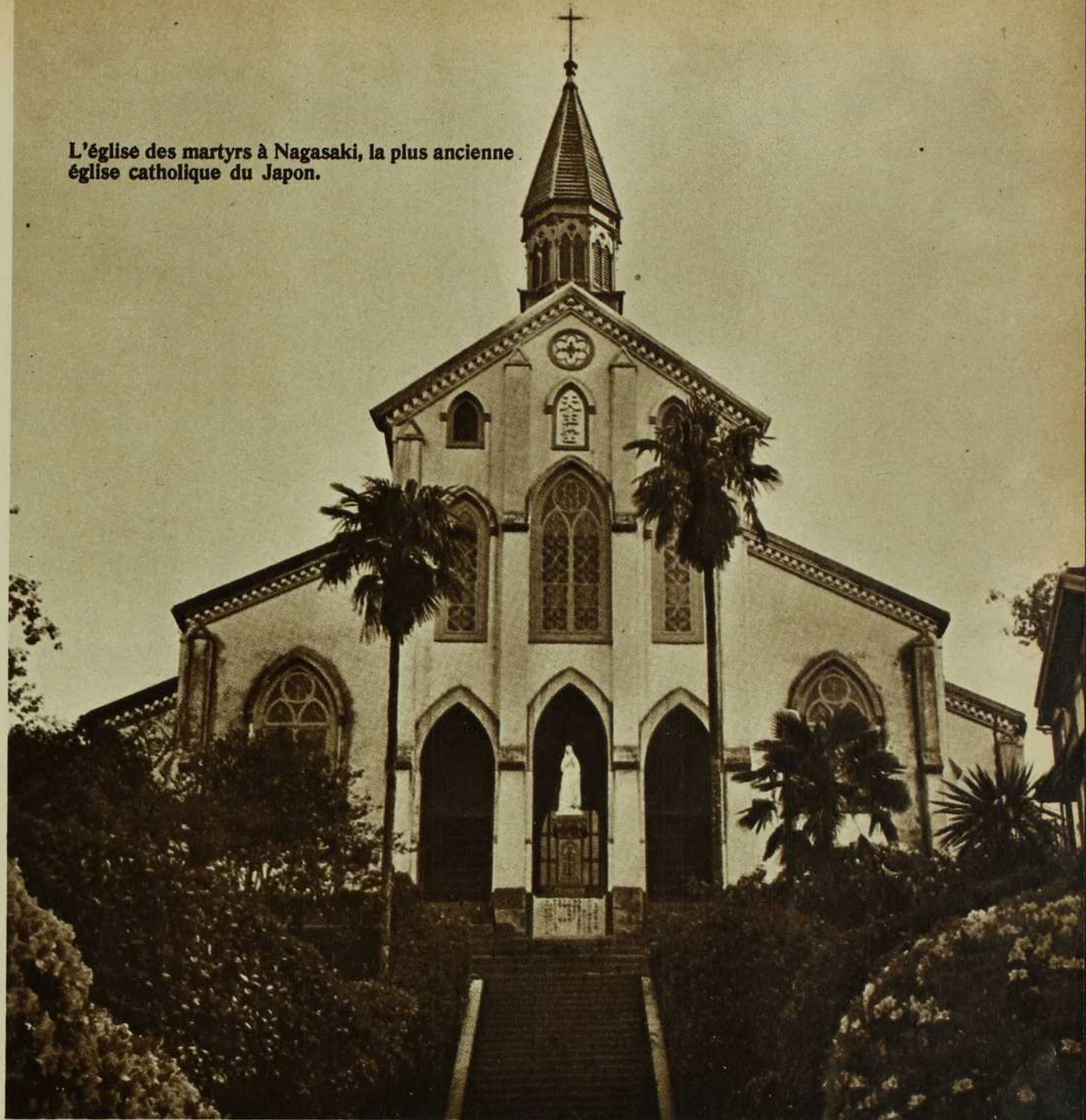
fectuèrent dans diverses régions et un nombre imposant de *daimyo*, seigneurs féodaux, furent baptisés. La conversion de ces hommes influents amena celle de leurs vassaux: par exemple, 10,000 à la fois dans le cas du *daimyo* de Kawachinoura. En 1581, les provinces de Yamaguchi, Omura, Kyoto, Settsu, Arima, Bungo, Amakusa comptaient 200,000 chrétiens japonais.

Ere de persécution

Au seizième siècle, l'anarchie déchira le Japon, des guerres civiles entre féodaux l'appauvrirent. Oda Nobunaga, Toyotomi Hideyoshi et Tokugawa Ieyasu travaillèrent à la réalisation d'un gouvernement unifié.

Nobunaga (1573-1582), libre penseur et ennemi acharné des moines bouddhistes, admira les missionnaires et leur accorda sa protection. Il mourut prématurément en 1582, tué par l'un de ses capitaines. Son successeur, Hideyoshi (1582-1598), adepte du shintoïsme, n'estimait ni les moines bouddhistes ni les prêtres catholiques. Il ne se montra pas moins sympathique aux missionnaires jésuites les six premières années de son règne. Puis il en vint à considérer le christianisme comme une menace à ses plans d'unification et les missionnaires comme des instigateurs d'invasion étrangère. Il déclencha la persécution qui envoya au ciel des milliers d'âmes. Ses premières victimes furent les vingt-six martyrs de Nagasaki: six franciscains ainsi que trois jésuites et dix-sept chrétiens japonais. Après la mort de Hideyoshi en 1598, le pouvoir revint à Ieyasu qui s'assujettit les seigneurs féodaux. La domination de la famille Tokugawa au Japon dura plus de deux cent cinquante ans. Ieyasu (1598-1616), bouddhiste déclaré, préféra les bonzes aux apôtres catholiques; fin diplomate, il attendit le bon moment pour agir. Les dissensions entre les nations de l'Ouest, nées des ambitions économiques des puissances rivales, ravivèrent ses préventions à l'égard du groupe catholique, en tant que danger politique. Aussi le 27 janvier 1614, proclama-t-il un édit de déportation qui frappait tous les missionnaires et ouvrit l'une des plus diaboliques et des plus longues persécutions de l'histoire. Cet édit contrecarrait l'action de 122 jésuites dont 62 prêtres et 60 frères, de 38 franciscains dont 27 prêtres et 11 frères, de 9 dominicains et de 4 augustins. Quelques-uns seulement de ces missionnaires échappèrent à l'expulsion; plusieurs furent capturés et endurèrent des tortures épouvantables. Incalculable le nombre des Japonais convertis — hommes, femmes, enfants — qui donnèrent leur vie plutôt que de renier le Christ! Des familles entières préférèrent joyeusement la mort à l'apostasie: John Minami Gorozaemen et Simon

L'église des martyrs à Nagasaki, la plus ancienne église catholique du Japon.



Takeda Gohide de Yastsushiro, dans le sud du Japon, périrent avec leurs femmes et leurs enfants; Maria Tokuan, nièce du gouverneur de Nagasaki, dont l'époux, le père et six frères moururent sur le bûcher; huit mères de Kyoto furent rôties vivantes avec leurs enfants dont aucun n'atteignait plus de cinq ans, etc.

On dépista les chrétiens isolés par un système de méthodes d'extermination contrôlé par un Tribunal central d'inquisition qui continua de fonctionner jusqu'en 1792. On offrit des récompenses à qui dénoncerait un prêtre (500 pièces d'argent), un frère (300 pièces), un catéchiste (100 pièces). On divisa les districts en groupes de cinq familles



Les sources d'eau chaude de Unzen où, durant la persécution, étaient plongés les martyrs.

ou plus. Quand on découvrait un chrétien, tout son groupe devenait passible de châtement. Après 1640, on institua l'épreuve annuelle du *efumi*, consistant à piétiner la croix ou une image sainte. Une autre mesure vexatoire obligea chaque famille à s'inscrire à un temple bouddhique et à détenir une carte de membre.

Si plusieurs apostasièrent, intimidés par l'horreur des tortures, des milliers scellèrent de leur sang leur fidélité au Christ. Selon le mot de saint Cyprien: « Si sur cette vigne féconde, il y eut quelque chose à émonder, le Père céleste s'en est chargé; il a tout purifié par la mort ».

Même après la fermeture du Japon aux étrangers, en 1640, plusieurs groupes de missionnaires essayèrent d'y entrer, mais tous furent capturés et mis à mort. Apparemment, le dernier à pénétrer à Yakushima, au sud du Japon, le 10 octobre 1708, fut le prêtre sicilien Jean-Baptiste Sidotti: presque immédiatement arrêté, on le garda comme prisonnier nombre d'années à la capitale où il mourut le 16 novembre 1715.

Qu'en dépit de cette horrible persécution, la foi ait survécu au Japon suppose une intervention miraculeuse due au sang de tant d'héroïques martyrs et aux prières incessantes de la chrétienté pour les persécutés. Cette survie témoigne glorieusement en faveur de saint François Xavier et de ses successeurs qui travaillèrent avec tant de soin à l'implantation de l'Eglise au Japon.

Vers la restauration

A Rome, les papes n'oublièrent jamais leur vigne ravagée au Pays du Soleil Levant. Au milieu du dix-neuvième siècle, le Saint-Siège jugea le temps venu de reprendre l'aventure à l'intérieur de l'Empire japonais afin d'y rejoindre les descendants des chrétiens. Un jeune prêtre français du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, le R.P. Auguste Fourcade, fut le premier à entreprendre la périlleuse mission. Il s'embarqua comme passager à bord du bateau de guerre français *Alcmene* qui partait en destination des îles Ryukyu, au sud du Japon. Dans la nuit du 28 avril 1844, l'*Alcmene* aborda à Naha, principale ville d'Okinawa, au centre de Ryukyu. Pendant plusieurs jours, le capitaine s'affaira à négocier avec les habitants de la région. Durant ce temps, le Père Fourcade écrivit un acte de consécration du Japon au Cœur Immaculé de Marie, en date du 1er mai 1844. Il ne repartit pas avec l'*Alcmene*, mais demeura à Naha où des compagnons le rejoignirent quelques années plus tard. Qui dira les souffrances endurées par

ces courageux pionniers avant de parvenir à leur but! Douze longues années, ils attendirent dans la prière, enfermés en un monastère bouddhique abandonné d'Amiko. On les épia constamment, les empêchant d'apprendre la langue, leur défendant d'approcher le peuple.

Enfin sonna l'heure de Dieu. Le *sakoku* japonais, c'est-à-dire la politique fermée du pays, fut brisé en 1853 quand un bateau de guerre américain sous le commodore Perry bombarda Shimonoseki. L'année suivante, Perry revint et mouilla à l'entrée de la baie de Yedo: il voulait signer un traité de commerce avec le gouvernement japonais. Bien que le christianisme fût encore prohibé, les autorités, en vertu du traité de 1854, concédèrent aux puissances étrangères le droit d'ériger des endroits de culte à l'intention des marins et des commerçants des ports de Yokohama et de Nagasaki. Les missionnaires français relégués à Naha ne manquèrent pas l'occasion offerte à leur zèle. Le R. P. Girard, supérieur, officiait le 17 novembre 1861 à la dédicace de la première église catholique construite au Japon depuis l'ère des persécutions.

Découverte des chrétiens

Il y a environ cent ans, le 17 mars 1865, le R. P. Petitjean s'absorbait dans la prière, agenouillé en l'église qu'il venait d'ériger à Nagasaki. Son intention? Un indice révélateur de l'existence des descendants des anciens chrétiens. Soudain, il entendit un léger bruit à la porte. Il regarda et demeura stupéfait à la vue d'une quinzaine de visiteurs, hommes, femmes et enfants, qui pénétraient discrètement à l'intérieur. Le Père écarquilla les yeux. Ces Japonais avançaient silencieusement, examinant les stations du chemin de la croix. Rendus à la balustrade, ils s'accroupirent, ébahis. Puis, une vieille femme se rendit près du Père toujours agenouillé et lui dit à voix basse:

— Nous, qui sommes ici, avons le même cœur que vous.

— Vraiment! D'où êtes-vous?

— De Urakami où presque tous ont le même cœur que nous. Où est l'image de Sancta Maria? Le prêtre conduisit le groupe à l'autel de Sancta Maria. Là, toute crainte bannie, hommes et femmes de s'exclamer à haute voix:

— Maria Sama! Oui, c'est bien Sancta Maria avec son fils Jésus.

Peu après cette rencontre providentielle, Pierre, le baptiseur d'un village avoisinant, étonna les missionnaires par sa demande:

— Est-ce « le grand chef de Rome » qui vous a envoyés? N'avez-vous pas femmes et enfants?

La réponse donnée satisfit l'enquêteur qui voulait savoir si les Pères succédaient vraiment aux missionnaires d'autrefois. Alors, les chrétiens sortirent de leur retraite pour affluer à Nagasaki. Avant la fin de l'année, le Père Petitjean et ses confrères éprouvèrent la joie de découvrir 20,000 descendants des Japonais convertis par saint François Xavier et ses dignes émules. Quand la nouvelle parvint en Europe, partout les fidèles en tressaillirent d'allégresse, émerveillés par cet exemple de persévérance héroïque.

Mais hélas! cette découverte alluma une nouvelle persécution. Plusieurs arrestations massives s'effectuèrent, et 3,500 chrétiens furent bannis en 21 régions. De ce nombre environ 500 apostasièrent tandis que 660 succombèrent à de mauvais traitements. On renforça les mesures répressives jusqu'au 14 mars 1873, où le gouvernement leva finalement l'anathème contre le christianisme.

La vitalité prodigieuse de la religion chrétienne au Japon et la fidélité des chrétiens à leur baptême, malgré plusieurs années d'isolement, s'expliquent en partie par le fait de l'existence d'une excellente organisation basée sur la coopération intelligente des missionnaires, des catéchistes et des chefs de l'Action catholique. Avant leur expulsion, les prêtres avaient divisé leurs paroisses en comités dirigés par un chrétien. Un *chokata*, un ancien, se chargeait de repérer exactement les dimanches et principales fêtes du calendrier liturgique qu'un *kikikata*, un héraut, rappelait de maison en maison. De plus, on mandatait un baptiseur, un *mizukata*, pour une période de dix ans, et un *oshiekata*, catéchiste, enseignait les prières et la doctrine.

Cachés dans les montagnes boisées de Kyushu ou sur des îles désertiques, les chrétiens qui échappèrent aux persécutions conservèrent secrètement leurs croyances. On continua à administrer des baptêmes valides, à enseigner les prières, les dix commandements, l'essentiel de la doctrine; on organisa des confréries du Rosaire, divers groupes religieux. Pendant plus de deux siècles, sans prêtres et sans églises, ces opprimés gardèrent leur foi intacte.

Dans une lettre à saint Ignace de Loyola, son supérieur, le grand apôtre du Japon avait écrit: « Le peuple japonais me semble le seul à pouvoir se maintenir inébranlable dans la foi quand il l'aura embrassée. ».

La religion ne fut que tolérée pendant les années qui suivirent l'abrogation de l'anathème porté contre le christianisme. Mais à partir de 1889, date de la promulgation de la Constitution de Meiji, les missionnaires prêchèrent librement la foi à travers tout le pays.



Voici les faits marquants relatifs à l'avancement de l'Eglise au Japon:

- 1889 Promulgation de la Constitution de Meiji.
- 1891 Organisation de la hiérarchie japonaise. 31 prêtres, 58,000 catholiques.



Monuments des martyrs à Nagasaki.

Durant les troubles de la Seconde Grande Guerre, le pays appela aux armes la plupart des jeunes ecclésiastiques japonais. Les missionnaires furent presque tous internés ou rapatriés. Les raids aériens détruisirent plusieurs églises et institutions. Nombre de prêtres et 13,097 catholiques furent tués. Quand la paix revint en 1945, la population catholique se réduisait à 108,324.

Avec la fin de la guerre, la vie religieuse reprit un nouvel essor. Au milieu de 1950, l'Eglise du Japon atteignait un sommet.

Présentement, 81 congrégations religieuses de femmes et 39 communautés d'hommes travaillent sur ce territoire. Le 30 juin 1963, le nombre des catholiques s'élevait à 308,814. Ce qui signifie que l'Eglise catholique au Japon rejoint l'objectif obtenu avant les persécutions du dix-septième siècle. Aujourd'hui, ses prêtres japonais constituent un actif des plus prometteurs, si l'on en compare le chiffre actuel de 522 à celui de 7 d'avant la semence des martyrs. Plus de 700 catéchistes, hommes et femmes, se dévouent à l'apostolat, renouvelant l'antique tradition des *dojuku*, c'est-à-dire des aides de la mission à l'époque du travail apostolique des premières décennies. Les femmes ne manquèrent pas d'en arriver à une plus grande recrudescence de leurs sociétés religieuses. Les sœurs japonaises totalisent 3,886; elles comptent 1,723 novices, postulantes et aspirantes désireuses de maintenir la tradition. Ces vocations si nombreuses à la prêtrise et à la vie religieuse manifestent sûrement des desseins providentiels particuliers pour l'avenir de l'Eglise du Japon.

Cependant les progrès du christianisme au Pays du Soleil Levant, tels que relevés par les statistiques, s'enregistrent lentement. Sur les quelque 100 millions d'habitants des îles, la proportion des catholiques s'avère encore quantité négligeable. Immense la tâche à exécuter en ce pays! Ses 9 universités catholiques, 22 collèges, 204 écoles secondaires et 84 écoles élémentaires ou autres fournissent un apport apostolique des plus importants. Le bilan des paroisses révèle que 70% des catéchumènes provient de l'influence directe ou indirecte des établissements catholiques. Grâce à ces institutions l'idéal chrétien rejoint un nombre toujours croissant de non-chrétiens pour qui retentit la Bonne Nouvelle. C'est un actif de la plus haute importance pour l'Eglise non seulement au Japon mais en toute l'Asie.

- 1919 Etablissement d'un délégué apostolique.
- 1927 Consécration par Pie XI de S. Exc. Mgr Januarius Hayasaka, premier évêque japonais.
- 1940 Direction des diocèses confiée à des évêques japonais.

Dans la ligne du Concile au noviciat de Tokyo...



PLUSIEURS NOVICIATS UNE SEULE FRATERNITÉ

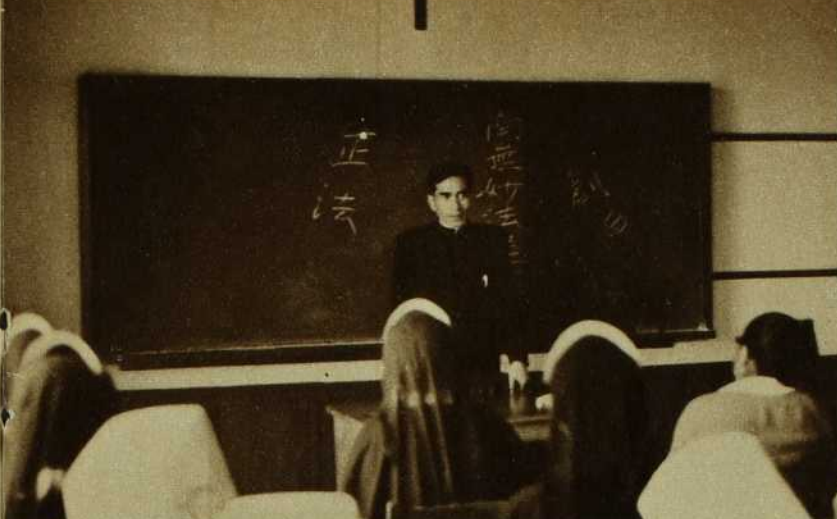
Depuis quelque temps, un peu comme saint Paul, Mère Maitresse¹ a, semble-t-il, « le souci de toutes les Eglises ». Elle s'absente assez souvent, implore nos prières avec insistance... Que se passe-t-il donc ?

Enfin s'éclaircit le mystère! Comme toujours le mobile des démarches de Mère allait à notre plus grand bien. Imaginez notre joie et notre reconnaissance: nous bénéficierons d'un cycle d'études de trois ans en sciences religieuses! Le mercredi et le samedi de chaque semaine, notre couvent de Tokyo groupera les novices et professes à vœux temporaires de quatre communautés des environs — Franciscaines Hospitalières, Clarisses mexicaines, Religieuses de la Charité de Québec et Sœurs de la

Charité de Nevers — qui recevront avec nous l'enseignement de trois distingués professeurs de l'Université catholique de Sophia, les RR. PP. Joachim Maekawa, o.f.m., John S. Tsunoda et Aloysius N. Soma.

S. Em. le Cardinal Petro Tatsuo Doi, archevêque de Tokyo, à qui les maitresses des différents noviciats demandèrent pour leurs novices de première année la permission de voyager, loua grandement cette initiative inspirée par un zèle ardent et dans l'intérêt de l'Eglise du Japon.

Chrétiennes d'hier à peine, nous devons assurer nous-mêmes la relève missionnaire en notre cher pays. Voilà pourquoi les religieuses nous préparent avec tant de soin à notre rôle apostolique futur; elles



Cours d'Histoire de l'Eglise donné par le Père John Tsunoda à notre noviciat de Tokyo.

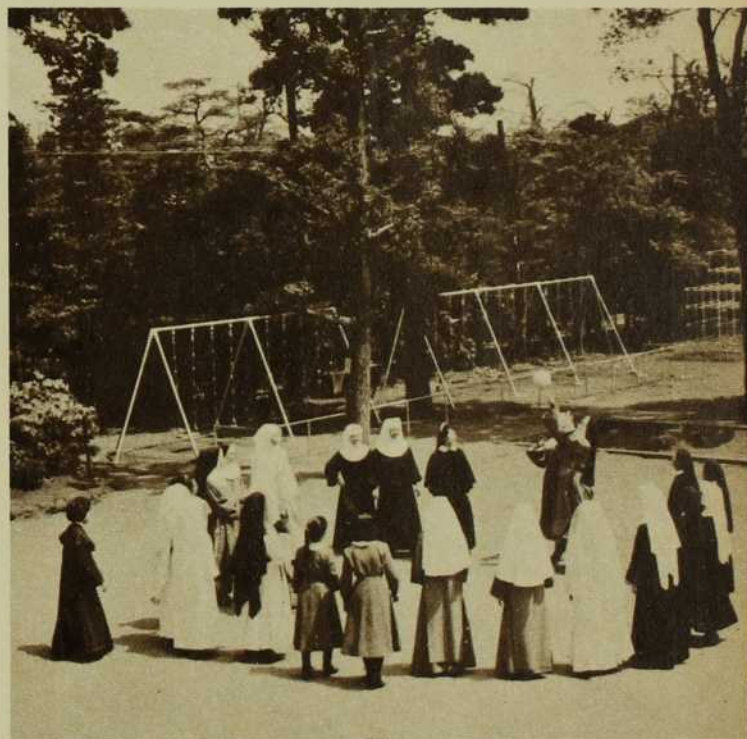
L'auditoire se compose de novices franciscaines hospitalières, clarisses mexicaines et missionnaires de l'Immaculée-Conception.

sont venues chez nous non pour nous supplanter mais pour nous servir. Après nous avoir transmis les richesses de leur foi, elles se retireront pour nous céder le gouvernement. Il nous faudra témoigner de notre attachement au Christ et Lui gagner les âmes de nos compatriotes qui cherchent encore la Vérité entre nos quelque 800 dieux et dans le dédale de nos trois cents religions partagées en quatre groupes principaux, à savoir le Bukkyo, le Shinto, le Shinkoshukyo et le Kristoyo. Ajoutez aux nombreuses ramifications de ces grandes classes les courants d'athéisme sillonnant notre archipel et vous saisissez comme nous l'ampleur du travail d'évangélisation à accomplir. En outre, notre foi ne possède pas la trempe de celle qu'ont forgée des générations de catholicisme.

Oh! combien nous apprécions ces études offertes en vue d'une meilleure connaissance et d'une solide formation spirituelle. Oui, nous profitons pleinement de l'horaire du mercredi avec ses cours sur l'Ancien et le Nouveau Testament et de celui du samedi avec ses classes de dogme et morale, d'histoire de l'Eglise et de sociologie religieuse. Quel précieux enrichissement nous en retirons... ensemble dans une atmosphère de vraie fraternité! Jugez vous-mêmes notre commune-union malgré la divergence de nos costumes. Le samedi, entre deux cours, on nous accorde quinze minutes de détente. Chaque communauté, à tour de rôle, anime les jeux d'équipes à l'extérieur. Pleut-il? Alors la salle de récréation retentit des échos de nos chants guides lesquels, avec les jeux, constituent une part des « choses à savoir et à retenir »...

Avant de clore cette « percée dans le ciel de notre noviciat », nous voudrions remercier nos bienfaiteurs du Canada dont les généreuses aumônes permettent de nous procurer ces études. Nous sachant bien redevables à vos largesses, nous vous disons de grand cœur: « *Domo arigato gozaimasu* » (merci beaucoup).

une novice japonaise



Fêtes de l'Indépendance à Karonga

par Sr Saint-Jean-de-la-Lande¹, m.i.c.



Le centre administratif de Karonga.

MALAWI

Le 6 juillet 1964, nous avons le bonheur d'assister à la naissance du trente-septième Etat indépendant de l'Afrique, le Malawi, notre chère patrie d'adoption. Dans tous les *boma* ou centres administratifs, une cérémonie devait marquer à minuit l'événement historique. A Karonga nous en avons préparé la célébration pendant des semaines, sœur supérieure² étant membre du comité de décoration.

Vers 11 heures du soir, les gens commencèrent à affluer sur les pelouses du *boma* éclairées par des lampes Tilley. Une profusion de petits drapeaux aux couleurs na-

tionales jalonnaient le parcours. Ici et là se dressaient des arcs de triomphe où se lisaient des inscriptions telles que « Longue vie au *Ngwazi*. » « Mon Dieu, bénissez Kamuzu! » « Mon Dieu, bénissez cette nouvelle Nation! » « Honneur à nos Héros! » Un ordre, un calme, une gravité quasi religieuse, régnait parmi la foule. Dans l'attente de l'heure H, des chorales exécutaient les meilleures pièces de leur répertoire.

A 11 h. 30 le révérend Kayira de l'Eglise presbytérienne de l'Afrique Centrale prononça une allocution et récita une prière deman-

dant à Dieu de bénir la nouvelle Nation. Le R. P. D. Poulin, p.b., donna à son tour un bref commentaire de la lettre qui devait être lue à l'occasion de l'Indépendance. Pendant ce temps, le Corps de la Police marchait vers le *boma*. A 11 h. 55 un chœur entonne le *God Save the Queen*, et l'on descend le drapeau britannique. Immédiatement après retentit l'hymne national *Ciuta mutuwiske Malawi* (Mon Dieu, bénissez le Malawi), tandis que s'élève le nouveau drapeau noir, rouge et vert, le noir symbolisant le peuple du Malawi,

¹ Clémence Caron, Saint-Jean Port-Joli

² Sr Saint-Serge (Jeanne-d'Arc Corriveau, Saint-Sébastien)

Depuis l'Indépendance, le petit Beaver se nomme Air Malawi.



le rouge le sang versé pour la patrie, le vert la nature toujours verdoyante du pays.

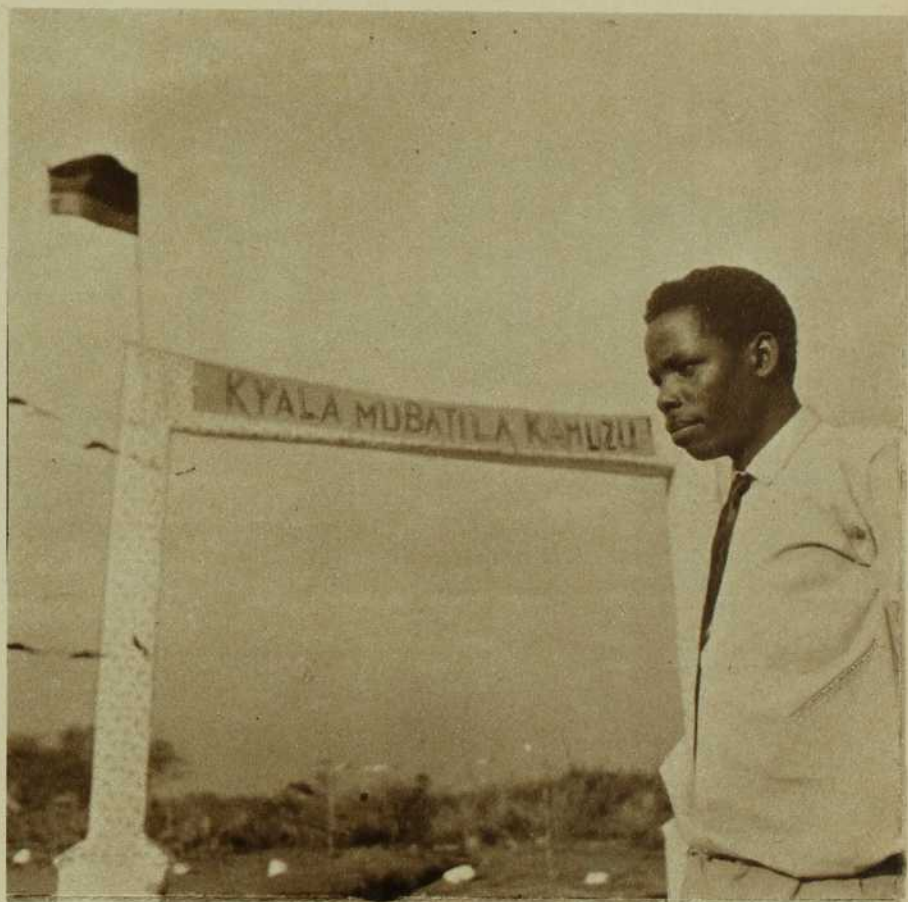
Quand les couleurs nationales flottent au haut du mât, des cris de joie et de triomphe éclatent de toutes parts. Le Corps de Police présente les armes, puis le représentant du gouvernement lit le message de félicitation de la Reine qu'un traducteur interprète en dialecte cinkhonde. Un feu d'artifice achève d'émerveiller la foule.

Bien que le 6 juillet ne fût pas la journée fixée pour les fêtes officielles, les gens se rassemblèrent au *boma* où l'on avait élaboré un programme sportif: football, basket-ball, courses en canot sur le lac. C'était une manière de s'unir aux compatriotes qui participaient aux réjouissances organisées à Blantyre, métropole du Malawi.

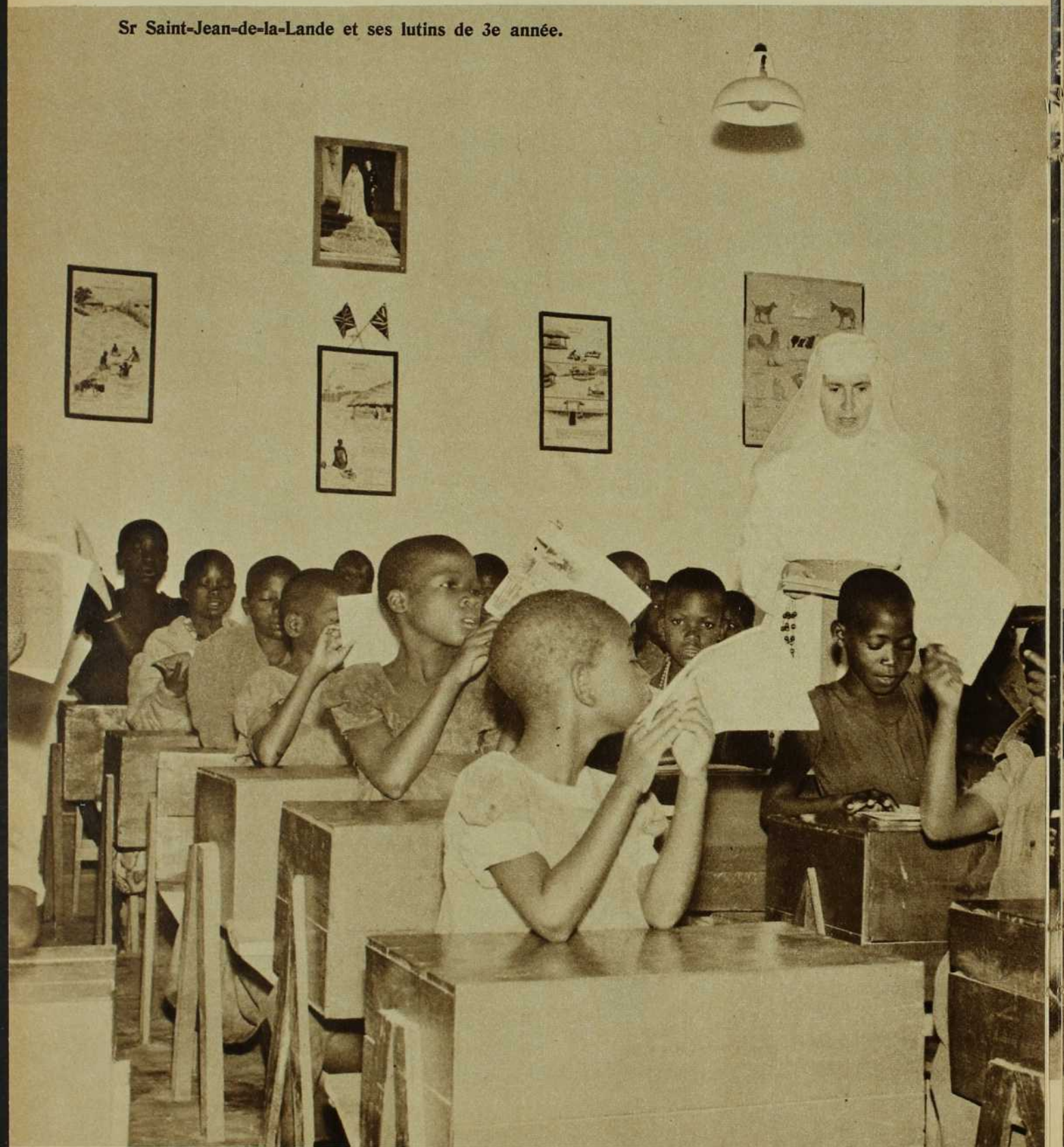
Donc à Karonga, comme dans tous les districts, l'Indépendance se célébra le 11 et le 12 juillet. Dès le 10 au matin, des joueurs de basket-ball, de football et de *vise-kese*¹ arrivèrent. Nous accueillîmes deux groupes de dames et de jeunes filles. Au cours de l'après-midi le

¹ Instrument de musique fait de bambous entrelacés et dans lesquels sont enfermés des grains séchés.

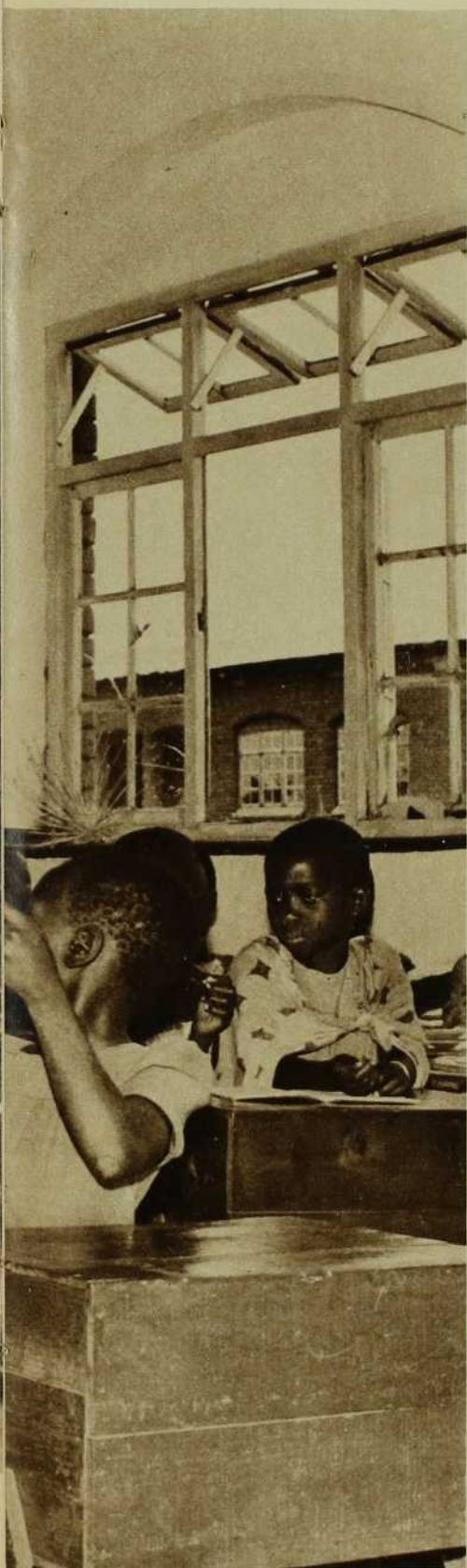
Un des arcs de triomphe de Karonga. On peut lire: «Kyala mubatila Kamuzu » (Dieu sauve Kamuzu).



Sr Saint-Jean-de-la-Lande et ses lutins de 3e année.



N'est-ce pas qu'il mérite de remporter un prix à l'exposition ce bon pain cuit par les étudiantes de nos Nazareths?



comité de réception vint porter de la nourriture et s'assurer que les cordons-bleus retenus pour les fêtes se trouvaient à leur poste.

De bonne heure, le matin, les invités venus de Blantyre et même de la Zambie ont rendez-vous au bureau du Malawi. C'est de là qu'ils partent pour visiter Karonga en passant par la paroisse Sainte-Marie toute pavoisée. Les gens ne cachent pas leur joie de voir que nous fêtons avec autant d'enthousiasme qu'eux-mêmes.

Au début de l'après-midi s'effectue, également au bureau du Malawi, le ralliement des élèves de toutes les écoles et de tous les mouvements de Jeunesse. Dra-

peau en tête et au son du tambour, le défilé se rend au terrain de jeux décoré pour la manifestation. Sur l'estrade montent les invités d'honneur: les Honorables Y. K. Cisiza, Ministre des Affaires Intérieures, et A. G. Kanyama, député de Karonga sud. Danses, jeux de toutes sortes, match de football captivent les spectateurs.

Vers les 7 heures une réception a lieu au Centre des Sciences domestiques. Nous y sommes invitées ainsi que les Pères Blancs en charge de la paroisse et les Frères Mariannistes de l'Ecole secondaire de Banga. De joyeux applaudissements saluent l'entrée des représentants du Dr Banda. Les serveuses apportent aussitôt les ra-



Course en canot ou tronc d'arbre sur le lac Malawi à Karonga.

fraichissements, et des toasts sont portés à la santé du Père de la Nation. Une danse suivie d'un feu d'artifice couronne la fête civile.

Le lendemain une messe d'action de grâces est célébrée en l'église paroissiale. Tous les catholiques et catéchumènes ainsi que la délégation officielle y assistent.

Ce jour-là se tient encore une exposition régionale: les cultivateurs ont apporté des échantillons de leurs récoltes: riz, maïs, manioc, coton, et montrent les plus beaux spécimens de leurs troupeaux de vaches et de moutons; les menui-

siers présentent des pièces de leur fabrication, chaises et armoires; on voit encore des ouvrages de sculpture surtout de jolis bateaux; au kiosque des sciences domestiques figurent des pains, des biscuits, des gâteaux dont les femmes étudiantes possèdent maintenant le secret.

L'expo se termine par une distribution de prix aux gagnants. Vers le soir des camions viennent chercher les gens des villages pour les ramener chez eux. Ils s'éloignent à regret, car à Karonga le tambour invite à la danse.

C'est avec dignité et calme que les Wankhonde ont rendu hommage à leur chef. Un bel esprit de collaboration les anime. Comme nous ils veulent répondre à ce message du Dr Banda: « A tous, hommes, femmes et enfants, Africains, Européens et Asiatiques, je tends une main amie. Unissons-nous dans la tâche exaltante de bâtir une nation nouvelle et indépendante. Cette tâche n'est pas facile; mais nous, Malawiens, avons du courage, et ce courage contribue à nous maintenir fermes dans la lutte contre la pauvreté, la maladie et l'ignorance. »



ÉVÉNEMENT À MARYMOUNT

par Sœur Claude-de-la-Colombière¹, m.i.c.

MZUZU, MALAWI

Le 25 juillet dernier, le drapeau bleu de Marymount flottait pour la première fois et avec quelle fierté! au-dessus de notre campus. C'était le jour solennel de la bénédiction de notre Ecole secondaire de filles.

Parents et amis se rallièrent nombreux à notre joie. S. Exc. Mgr Jean-Louis Jobidon, p.b., évêque de Mzuzu, qui présida la cérémonie, MM. Nkhono et S. V. H. Nyirenda, respectivement président et trésorier du Parti congressiste Malawi, Mère Sainte-Julie, supérieure régionale pour l'Afrique de notre Société, rehaussèrent de leur présence cette fête scolaire.

Vers 2 h. 30 Monseigneur fit son entrée sur le terrain de l'école, escorté de nos distingués visiteurs et du groupe de nos élèves. Pendant qu'il procéda

à la bénédiction de nos locaux fraîchement aménagés, des hymnes d'action de grâces s'élevèrent de tous les cœurs. Oui, gloire à Celui qui si magnifiquement achevait les travaux élaborés avec nos faibles ressources!

Au retour du défilé nos cadettes exécutèrent, au son de la musique, quelques mouvements bien rythmés de gymnastique, et la chorale interpréta des chants appropriés à la circonstance. Et l'auditoire de prodiguer ses encouragements chaleureux.

Puis, au cours d'un thé servi à la salle à manger, nos hôtes d'honneur et la présidente des étudiantes prononcèrent des discours.

¹Suzanne Rinfret, Ottawa

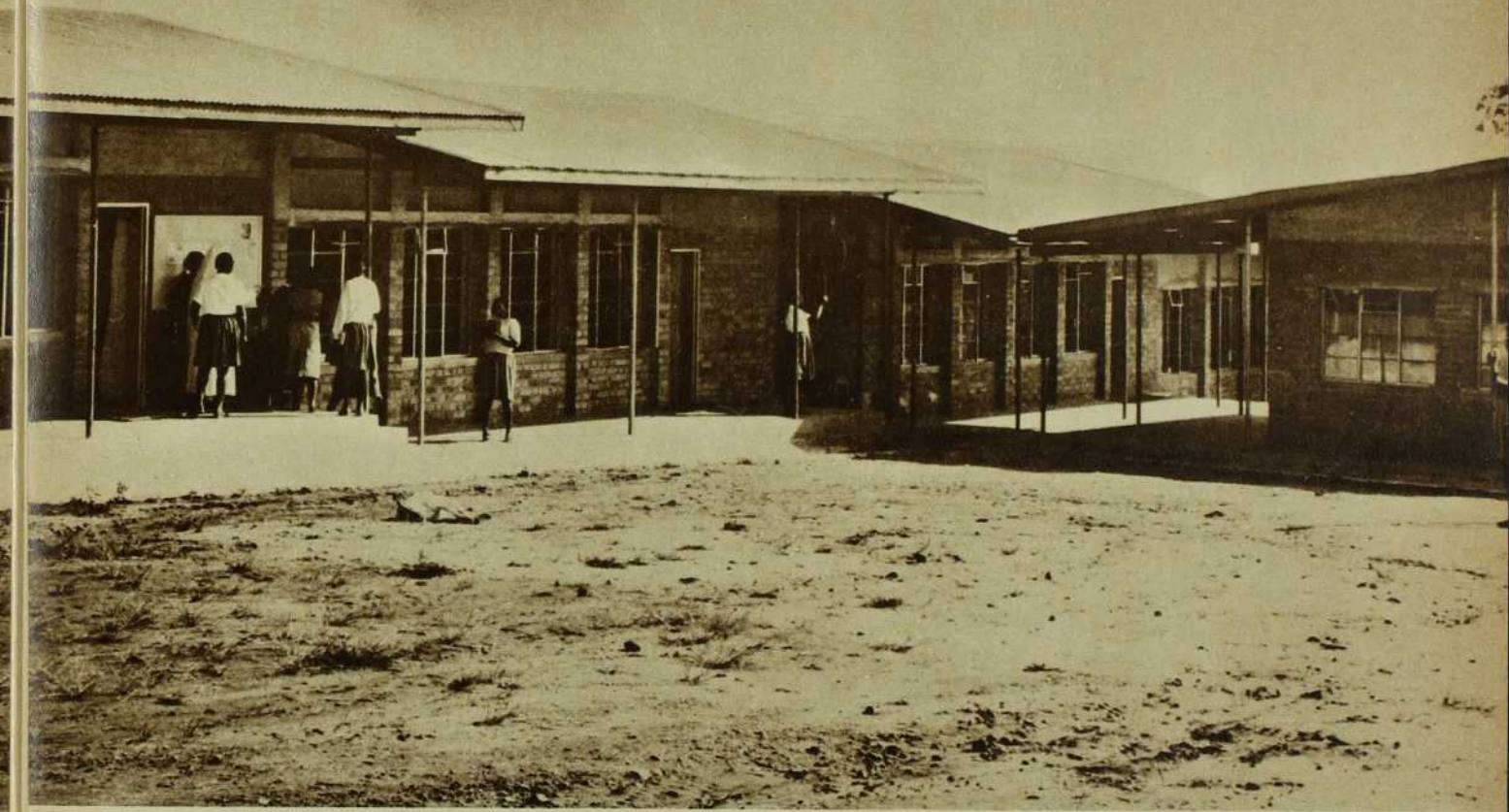


Ci-haut: S. Exc. Mgr Jobidon, évêque de Mzuzu, grand ami de l'école secondaire.



Intéressées à la physique ces jeunes Africaines, élèves de Sr Anne-Hélène (Hélène Labelle, Marlboro, Mass.).

Marymount



Celle-ci, au nom de toutes ses compagnes, se montra profondément reconnaissante pour l'enseignement dispensé à Marymount et ajouta à l'égard des chers parents: « Nous ne pouvons vous oublier, vous qui devez vous imposer de lourds sacrifices pour défrayer le coût de nos études. Combien votre amour pour nous vous rend ingénieux! Vous voulez même nous donner ce que vous n'avez pas reçu. Dans votre temps les écoles comme la nôtre n'existaient pas en grand nombre: aussi, parmi vous, il

en est qui n'ont pu s'instruire, parce que trop éloignés d'un centre scolaire; d'autres, par manque d'argent. Mais vous n'en concevez pas moins de l'estime pour le bienfait de l'instruction: vous vous oubliez vous-mêmes pour ne penser qu'à la préparation de notre avenir. »

Pour sa part, la Directrice de l'Ecole évoqua la dette de gratitude contractée envers nos généreux collaborateurs: Monseigneur qui attacha à notre



Basket-ball, sport en vogue à Marymount.

institution le plus zélé des aumôniers; M. le Ministre de l'Education qui nous favorisa de son appui protecteur et de son aide financière; les dévouées Volontaires du Corps de la Paix pour leur collaboration fraternelle; les parents de toutes nos élèves pour leur constante coopération. « Merci à vous tous pour votre contribution au progrès de l'établissement! »

A son tour, M. Nyirenda ne cacha pas la vive satisfaction du gouvernement pour la qualité de l'éducation donnée dans notre école de filles.

Pour finir, notre évêque loua l'excellent travail accompli à Marymount depuis l'ouverture de l'école et nous souhaita plein succès pour l'avenir. Et l'hymne national *O God bless our land Malawi* at-tisa chez tous la flamme d'espoir en l'avenir.

IRUPANA, BOLIVIE

Le village d'Irupana. Au premier plan, le toit de l'hôpital.



Apostolat parmi les Indiens

par Sœur Irène-de-Jésus¹, m.i.c.

En ce matin de mai, la Cordillère des Andes est magnifique avec ses chaînons enneigés et une volée de petits nuages blancs qui s'y emmêlent, s'en dégagent et repartent vagabonds. Le soleil éclatant des tropiques a raison de cette fantaisie et annonce qu'il va régner tout le jour. Beau temps pour visiter les postes échelonnés dans les hauteurs

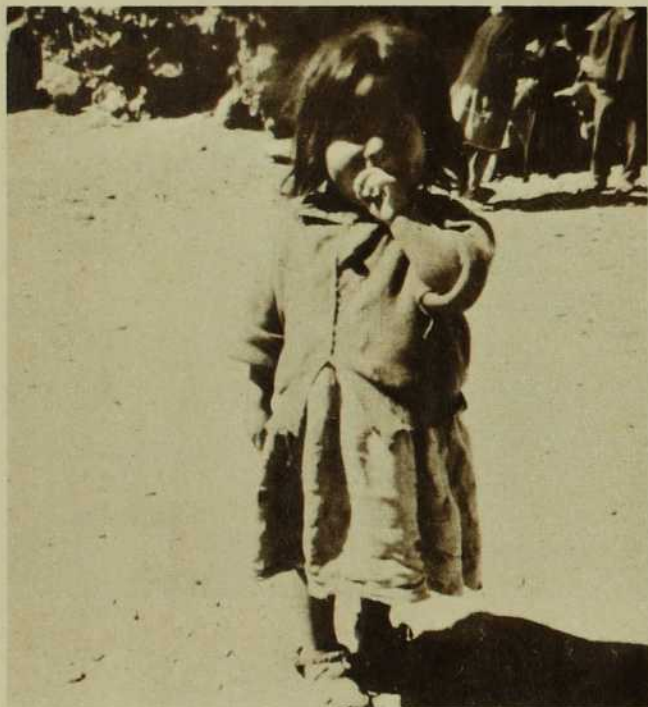
environnantes! D'autant plus que la saison des pluies est terminée et que les chemins, bordés de précipices et impraticables pendant des mois, offrent moins de danger. Notre jeep grise remplie de médicaments et de produits alimentaires, Sœur Marie-Juliette² prend le volant d'une main aussi habile à le manier qu'à traiter les patients.

¹ Irène Trudelle, Saint-Narcisse

² Juliette Ouellet, Squatteck



Sr Irène-de-Jésus parmi ses amis indiens.



Petite Indienne d'Irupana.



Chemin faisant nous avons rencontré un pasteur et son troupeau de lamas.

A Irupana, nous sommes à 7,000 pieds d'altitude. En quittant l'Hôpital, situé à la sortie du village, nous montons et montons toujours. Le moteur déploie toute sa force pour atteindre le sommet d'une très haute montagne d'où s'aperçoit, beaucoup plus bas, un clocher et des toits de tuile rouge qui déchirent la verdure. A ce point



culminant, les Indiens ont érigé une croix qu'ils saluent au passage en se signant. C'est aussi la croisée de plusieurs routes étroites jetées entre les chaînons. Celle de droite nous semble en meilleur état, ce qui nous porte à la choisir pour cette première expérience. D'un côté la montagne, de l'autre le précipice. Descente continue, car le prochain village est à 2,300 pieds d'altitude seulement.

Avec le ronron du moteur pour accompagnement, nous goûtons à plein cœur la joie d'être missionnaires dans ce coin le plus reculé de la région, là où jamais religieuse n'a passé. Nous prions, nous chantons des cantiques du bon vieux temps du noviciat. Nous en sommes à la *Divine Glorieuse*, justement à ce couplet enflammé « Enfin je vole au précipice »... Le précipice n'existe pas



Type indien des Andes

que dans l'abstrait mais à quelques centimètres! Sœur Marie-Juliette ralentit et me taquine: « Je ne sais pas si vous chanteriez avec autant d'âme si nous enfiliions dans l'abîme! »

Les courbes, les précipices se succèdent, et nous descendons toujours par un sentier pas plus large que la jeep. Malgré moi, je songe au trajet du retour...

Une première maisonnette apparaît ainsi que d'authentiques Indiens. A leur air surpris, nous devinons qu'ils n'ont jamais eu la visite des Sœurs. Leur étonnement augmente quand nous causons avec eux au passage. Leur sourire et leur cordial au revoir laissent entendre qu'il faudra revenir. En cours de route, nous saluons tous les Indiens rencontrés: bientôt nous atteignons un groupement de maisonnettes de terre. On entoure la jeep: surtout des mamans indiennes et des enfants à la frimousse noire ou brune. Une femme nous invite à descendre. On semble se demander: que venez-vous faire ici, vous autres si blanches, dans nos misérables taudis? Les présentations s'échangent: une franche poignée de main, une accolade à la mode du pays, une caresse au bébé porté sur le dos... Et l'amitié naît et la confiance avec.

Tout auprès de la route se trouve une petite école. Le maître, sur le pas de la porte, m'invite à entrer. C'est une école... mais il n'y a que la présence des enfants pour en attester le fait. Chaque élève s'assoit sur une grosse pierre et pose sur ses genoux, en guise de pupitre, une planche grossière. Ce petit monde nous regarde gêné. Après quelques paroles engageantes, les figures s'épanouissent. Deux ou trois questions suffisent à établir le degré très bas de science religieuse. C'est toute une révélation d'apprendre qu'il y a un Père au ciel, un Père qui est le père de tous. Une demi-heure passe vite en compagnie de ces jeunes si intéressés à capter les premières notions de religion. Je donne quelques petits manuels au professeur ainsi qu'aux élèves qui savent lire, et à tous une belle médaille.

Pendant ce temps, Sœur Marie-Juliette s'occupe des mamans accourues vers l'école. A chacune elle remet du fromage, du lait en poudre, de la graisse et autres denrées, dons de la *Catholic Relief* de New York. Quelle n'est pas notre stupéfaction en regagnant la voiture de retrouver nos gens nous y attendant, qui avec une papaye, qui avec des bananes, qui avec deux onces de café! Un brave homme se présente comme non-catholique, sans trop savoir pourquoi, et nous tend un panier

de tomates cueillies dans son jardin. Il n'en peut croire ses oreilles parce que nous, catholiques, osons lui parler. Il reçoit avec joie une médaille miraculeuse et nous dit au revoir.

Nous poussons plus loin sur l'étroit sentier dont les hautes herbes, en bordure, fouettent la jeep. Le grondement du moteur provoque la curiosité des habitants: ici c'est un Afro-Américain qui sort de sa hutte, ailleurs un Indien qui nous salue tout en mordillant sa coca, enfin un pasteur qui conduit son troupeau comme dans la Bible... Et nous atteignons une autre agglomération de pauvres maisonnettes. « Vous ne pouvez aller plus loin, dit une Indienne très sympathique. Il vous faudrait traverser la rivière et c'est impossible à cette époque de l'année.

Tout comme au village précédent, les contacts sont faciles et les gens s'approchent confiants: l'un a besoin d'une injection, une mère apporte son bébé malade, un troisième explique sa maladie « spéciale », etc. Le dispensaire ambulante connaît une réelle vogue. Nous acceptons la brioche et la tasse de café que l'on nous offre de si grand cœur, et nous voilà amis. Nous recommandons notre apostolat catéchétique de tantôt. Des familles entières veulent voir les *Madrecitas*, les premières à s'aventurer jusqu'à leur village si difficile d'accès, pour s'intéresser à leur existence, à leur travail, à leurs maux. Ils n'en reviennent pas de cette visite, et selon leur coutume ils apportent des fruits et des légumes. Après une chaude accolade, l'on nous reconduit à la jeep. Nous quittons des gens heureux de la rencontre et commençons à remonter... tout ce que nous avons descendu...

La nouvelle de la visite des *Madrecitas* s'est répandue comme la poudre: ici et là on guette la voiture. Une fillette brune attend au bord du chemin avec deux oranges; un ex-patient de l'hôpital d'Irupana, plein de gratitude pour les soins reçus, en fait autant avec des bananes; un troisième affronte le voisinage d'un précipice pour nous remettre un panier de mandarines; de partout l'on nous salue et l'on s'informe à quand la prochaine visite. Promis: nous viendrons régulièrement une fois la semaine.

Jusqu'à la croix du sommet c'est la montée; ensuite la descente vers Irupana. Nous arrivons à notre petit hôpital satisfaites des deux nouveaux postes à visiter. Demain, dans le même but, nous irons explorer un autre chaînon de la Cordillère pour y faire connaissance avec les Indiens vers qui nous avons été envoyées.



LE CARDINAL CUSHING A SANTA CRUZ

par Sœur Flore-Eva¹, m.i.c.

En 1961, lors du Congrès Eucharistique national de Bolivie tenu à Santa Cruz, S. Em. le Cardinal Richard Cushing, agissant comme légat papal, se

gagna tous les cœurs de la population *crucena*. Aussi, S. Exc. Mgr Luis Rodriguez, pasteur du diocèse, ne manqua pas de l'inviter pour une nouvelle visite.

A la mi-août 1964, l'archevêque de Boston reprit donc le chemin de l'Amérique Latine. Après de courtes mais chaleureuses escales à Lima, La Paz et Cochabamba, il atterrit à Santa Cruz qui l'accueillit par une grandiose ovation. La fanfare de l'Ecole Militaire joua l'hymne national et la foule rangée en ordre parfait d'y joindre une voix émue. Mgr Rodriguez et M. le Maire lui souhaitèrent la bienvenue. Invité à passer en revue les troupes militaires, il en fut proclamé l'Hôte d'honneur. Suivit l'offrande d'une gerbe de fleurs par l'une de nos élèves du Collège Cardinal Cushing. Le légendaire bienfaiteur remercia alors à sa façon en promettant de nouveaux bienfaits et, escorté de la multitude



Elèves de l'Ecole Cardinal Cushing dansant le Taquirari, danse de Santa Cruz. A la fin, les danseuses laissent leurs cruches en hommage aux spectateurs. A droite de Son Eminence, Mgr Luis Rodriguez, évêque de Santa Cruz; à gauche, Mgr Charles Brown, m.m., évêque auxiliaire.





Futures secrétaires, élèves de Sr Marie-Emile (Rita Ouellette, Lewiston, Me).

qu'il bénissait, se rendit à la paroisse Notre-Dame de Fatima dirigée par les Prêtres de la Société missionnaire de Saint-Jacques, qu'il a fondée spécialement en vue d'aider l'Eglise d'Amérique Latine.

A six heures, nouveau rassemblement aux portes de la cathédrale pour une messe communautaire. Des milliers de fidèles acclamèrent de nouveau le Cardinal et participèrent en si grand nombre à la communion qu'on se serait cru au Congrès Eucharistique de 1961. A l'issue du Saint-Sacrifice, Son Eminence, adressant la parole, manifesta son intention de doter la ville d'un poste émetteur de radio et de subvenir par un octroi mensuel aux nécessités des prêtres du diocèse. Il était environ minuit lorsqu'à sa rentrée au presbytère Notre-Dame de Fatima, après un dîner offert en son honneur, le prélat entendit sous sa fenêtre une douce sérénade modulée par nos élèves. Celles-ci exécutaient à la lettre le programme tracé par Mgr Rodriguez. Fort amusé, le bon Cardinal sortit sur son balcon avec ses prêtres et annonça en guise de récompense un *dia de campo* — fête champêtre — pour le lundi suivant.

Le lendemain, 13 août, marqua la bénédiction de notre collège par notre hôte si généreux. Pour la circonstance, toutes les religieuses de Santa Cruz se joignirent à nos étudiantes. La supérieure des

Sœurs Dominicaines exprima les sentiments de l'assemblée et nos élèves exécutèrent un programme de chants et de danses. Mais le clou de la fête consista en un dialogue intime avec le Cardinal. Toutes répondant spontanément à son invitation, se groupèrent autour de lui: « Vous êtes ici, fit-il remarquer aux élèves, pour devenir de parfaites secrétaires. Mettez beaucoup d'application à vos études qui vous permettront d'obtenir les positions que vous désirez. Pour réussir dans la vie, trois choses sont requises: d'abord un idéal élevé. Puis une volonté ferme de réaliser cet idéal par un travail assidu. Enfin, ce qui importe le plus, la présence de Dieu dans sa vie: inutile de vouloir construire votre bonheur sans une grande intimité avec Lui. Et pour terminer, que vais-je vous donner pour vous récompenser de cette magnifique réception? Premièrement, un congé. Et deuxièmement... *I'm going to give you a...* *I'm going to give you a bus, and a big one.* Mais à une condition, reprit-il, à condition que vous n'achetiez pas un petit Volks, car vous avez besoin d'un gros autobus. Je laisse à Mgr Rodriguez et à Sœur Supérieure le soin de le choisir. » Puis à l'endroit des professeurs, dont il apprécia le dévouement, il ajouta: « Si votre Supérieure générale veut envoyer d'autres sœurs à Santa Cruz, je fournirai l'argent nécessaire à la construction d'une école pour les pauvres. » Imaginez notre joie! Une école pour les pauvres! L'accomplissement d'un rêve caressé depuis notre arrivée en cette ville!

Les jours suivants, l'insigne visiteur américain parcourut la campagne pour y répandre ses largesses. Sur la route de la Guardia, à quelque douze milles de Santa Cruz, il s'arrêta à deux reprises pour encourager de ses deniers la construction d'églises. A son arrivée à destination, comme tous les gens s'approchaient pour baiser son anneau, une femme, portant une cruche d'eau sur la tête, se prosterna, oubliant son fardeau... et la cruche de déverser son contenu. Confusion. Excuses. Trempé, le Cardinal compatissant releva la pauvre femme, l'embrassa et lui prédit avec humour la célébrité.

Une autre, qui désirait se conformer au protocole, s'enquit de la manière de s'adresser à un Prince de l'Eglise. Dans son émotion, elle changea *Su Eminencia*, Son Eminence, en *Su Elgancia*, Son Élégance. « C'est la première fois, répliqua le Cardinal, qu'une femme me dit que je suis beau. » Et la journée se continua en un joyeux *dia de campo*, sur notre terrain, avec comme invités les membres de la Garde Eucharistique.

Le 18, jour du départ, arriva trop tôt. Une foule considérable et sympathique se pressa à l'aéroport autour du Cardinal bienfaiteur pour lui exprimer sa reconnaissance ainsi que sa peine de le voir s'éloigner de Santa Cruz.



Costume typique de Santa Cruz pour danser le sarao.





HAÏTI

Après dix ans

REGARD RETROSPECTIF

par Sœur Bernadette-de-Nevers¹, m.i.c.

« La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Allez, enseignez toutes les nations... » Cet ordre du divin Maître, mon cœur l'entendit et y adhéra pleinement. Dès ma plus tendre enfance, c'était écrit: je serai missionnaire. Et maintenant je me surprends à dire: « Déjà dix années de travail apostolique en Haïti! »

Ma tâche consiste surtout à visiter deux quartiers pauvres de Port-au-Prince. Les gens y sont devenus mes bons amis, depuis la vieille de cent ans jusqu'au dernier bébé. S'il m'arrive par hasard de manquer à la tradition établie, le lendemain on se présente au couvent: « *Pourquoi ça Mère ou pas té vini hier, nous té tend'ou.* »

Au cours de mes visites, je fais du catéchisme, parle de Dieu et de son amour pour nous tous, ses enfants; j'insiste sur ce qu'il a fait pour nous et sur ce qu'il attend de nous... Mon boniment mène à une sorte de révision de vie, et souvent l'on reconnaît: « *ou gain raison, Mère, cé vrai ça ou dit là.* » C'est à la suite de ces entretiens très simples, familiers, que plusieurs mariages ont été régularisés, qu'un père et ses enfants ont reçu le baptême, que d'autres ont retrouvé le chemin de l'Eglise et des sacrements.

La liste serait longue s'il fallait énumérer toutes les merveilles de la grâce, bienfaits de la Médaille miraculeuse, car si un tel travail s'opère dans les âmes, c'est que notre Immaculée Mère s'en mêle.

Je remercie le Seigneur des dix belles années passées dans sa vigne haïtienne: petit sarment, je me suis tenue bien unie au Cep, et Lui en moi a porté du fruit. Mais il faudrait qu'une myriade de sarments s'étendent encore de ce côté... Combien de mes compatriotes seraient plus missionnaires s'ils connaissaient l'urgence de répandre le Message, les besoins sans nombre de nos frères d'adoption.

Non, ce n'est pas le confort qui rend heureux, mais bien la volonté de servir en prodiguant ses biens, ses énergies, son temps, son être.

Seigneur, mon bonheur est complet quand je considère la part que tu m'as faite!
Magnificat!

RECRUTEMENT AU VINGTIÈME SIÈCLE

par Sœur Sainte-Flore,¹ m.i.c.

M. l'abbé Emery Picard, aumônier actuel de l'Hôpital Frère-André, Lac Mégantic, écoutant un jour de 1962 le curé d'une paroisse déplorer la pénurie des vocations religieuses dans son milieu, songea à une méthode nouvelle de recrutement. L'heure n'est-elle pas au dialogue? Comment communiquer le plus fructueusement avec les autres sinon par des contacts personnels? L'idée germa et aboutit à l'organisation de voyages de jeunes vers les maisons religieuses.

Laissons à l'une de ces excursionnistes le soin de nous raconter elle-même son expérience: « Samedi, dans la matinée du 25 juillet 1964, nous attendions à notre noviciat de Pont-Viau un groupe de visiteuses qui désiraient nous rencontrer: en tout 32 jeunes filles, dont une non-catholique, et 8 religieuses de différentes communautés avec, comme cicérone, l'organisateur lui-même de ces randonnées nouveau genre. Un accueil cordial leur fut ménagé. Professes, novices, laïques lièrent connaissance et conversèrent fraternellement. A l'issue de l'entretien, je fus appelée avec Sœur Sainte-Eveline² à faire partie du voyage. N'y aurait-il pas profit à poursuivre un dialogue à peine amorcé? »

Les réceptions par les autorités religieuses que M. l'abbé avait informées de notre passage se multiplièrent et toujours des plus chaleureuses. Le prêtre-apôtre ne manquait pas de guider notre troupe vers Jésus-Hostie pour permettre à toutes et à chacune de prendre, selon sa propre expression, des *sun-tan* de générosité sous les rayons du divin Soleil. Il se chargeait lui-même d'une brève et substantielle allocution de nature à alimenter la foi et à allumer le zèle apostolique.

Ce jour-là, en particulier, la visite au Foyer de Charité, œuvre de notre Cardinal Paul-Emile Léger, produisit une vive impression. L'enthousiasme s'enflamma aux paroles entraînant au don de soi de M. l'abbé Ovila Bélanger, aumônier de l'établissement. Et les aides bénévoles qui, sous nos yeux, payaient de leur temps et de leur argent pour soulager leurs frères dans la misère n'appelèrent pas moins avec éloquence à la pratique de la charité du Christ. Quoi de mieux que ces exemples vivants pour concrétiser un idéal!

Le lendemain, dimanche, dans le riche décor fourni par la nature à Rigaud, notre messe fut entendue en action de grâces pour les trente-trois ans de sacerdoce de M. l'abbé Picard. Et dans l'odeur des pins majestueux, l'encens de notre prière s'éleva vers le Ciel pour une commune supplication: « Daigne le Seigneur accorder à son apôtre une santé qui lui permette de travailler encore longtemps auprès des jeunes! »

Les fruits de son apostolat ne se reconnaissent-ils pas déjà à ces réflexions recueillies au soir de ce 26 juillet, à Sainte-Anne-de-Bellevue, entre deux étincellements d'un feu d'artifice en l'honneur de notre patronne nationale: « Nous connaissons les religieuses durant l'année scolaire, mais en dehors de ce temps où nous bénéficions de leur enseignement, leur vie nous apparaît mystérieuse. Ce voyage lève l'énigme. Nous sommes particulièrement frappées par leur simplicité et par l'atmosphère de joie qui règne partout dans leurs résidences. Quelle que soit notre orientation future, nous pourrions au recrutement des vocations religieuses: dans le mariage, en sachant parler à nos enfants de la vie consacrée telle que nous la voyons maintenant; dans le célibat voué à l'éducation de la jeunesse, en

¹ Flore Savignac, Berthierville

² Annette Bergeron, Kénogami



La vie au noviciat ressemble à celle d'une étudiante... sérieuse: il y a des cours et il y a de la détente.



**Ce que les postulantes aiment le plus?
entendre parler des terres lointaines
pour y bâtir leurs rêves.**

présentant comme il convient cette vie à nos élèves pendant la semaine des vocations; et si le Maître

nous appelle exclusivement à son service, en nous dirigeant vers la communauté qui répond le mieux à nos aspirations. »

Faveurs obtenues

Ci-joint, un abonnement au PRÉCURSEUR, édition anglaise. Récemment j'ai fait une neuvaine pour obtenir par Mère Marie-du-Saint-Esprit la conversion d'une de mes amies qui avait abandonné la religion. Elle a retrouvé sa foi catholique. J'ai pensé que cela vous intéresserait et vous ferait plaisir de connaître cette faveur.

Mrs. R.G., Kirkland Lake, Ont

Merci pour trois guérisons obtenues par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme H. M., Rosemère

Remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme J. P. N., Vankleek Hill, Ont.

Action de grâces pour une deuxième faveur obtenue par l'intercession de votre vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme R. B. C., Verdun

Je remercie Mère Marie-du-Saint-Esprit pour la guérison parfaite d'une plaie.

Mme H. D., Montréal

Après deux neuvaines en l'honneur de Mère Marie-du-Saint-Esprit, mes crises cardiaques ont cessé. Mille fois merci.

Mme M. V., Ontario

Je viens vous faire connaître le résultat de ma neuvaine pour la glorification de Mère Marie-du-Saint-Esprit. J'avais demandé à votre vénérée Fondatrice d'intercéder en faveur de mon mari pour qu'il perde le goût de la boisson. La grâce sollicitée a été accordée.

Je vous envoie \$5.00 pour une messe d'action de grâces. J'ai également promis de renouveler mon abonnement à votre revue missionnaire tant que je vivrai.

Mme J.-Y. L., Gagnonville

Par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit, j'ai obtenu du travail. Sincères remerciements.

Mme F. R. B., Montréal

A la suite de beaucoup d'autres, je viens remercier Mère Marie-du-Saint-Esprit pour l'obtention d'un emploi pour mon garçon en chômage depuis très longtemps.

Mme B. L., Beauce

Prière pour demander la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc..., et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

Ave Maria. — O Marie, conçue sans péché, etc.

Imprimatur de l'Ordinaire de Montréal, 4 avril 1959.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26)

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière Montréal 1
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choei Yuen chiaï no 49,
Koang Fou Li

JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo y Centenario, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas
LA PAZ, Academia Santa Rita,
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 769

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Concepcion Anglo Chinese Academy,
General Luna St., Intramuros
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 11 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti
LA BOULE, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa
KASEYE, St. Michael's Parish, Fort Hill, P. O., Box 99, Malawi,
Central Africa
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa

